



COMMENT DÉFINIR LA MISSION DE L'ÉGLISE ?

HUIT VÉRITÉS QUE TOUT DISCIPLE
DOIT CONNAÎTRE



DAVID PLATT

AVEC DAVID BURNETTE

COMMENT DÉFINIR LA MISSION DE L'ÉGLISE ?

COMMENT DÉFINIR LA MISSION DE L'ÉGLISE ?

HUIT VÉRITÉS QUE TOUT DISCIPLE
DOIT CONNAÎTRE

DAVID PLATT
AVEC DAVID BURNETTE

Édition originale en anglais sous le titre :
Mission Precision: Defining Truths Every Disciple Needs to Know
Copyright © 2018 par David Platt et Radical, Inc.
Publié par Radical, Inc.
Tous droits réservés. Traduit et publié avec permission.

Pour l'édition française :
Comment définir la mission de l'Église ? : huit vérités que tout disciple doit connaître
© 2020 Publications Chrésiennes, Inc.
Publié par Revenir à l'Évangile
230, rue Lupien, Trois-Rivières (Québec)
G8T 6W4 – Canada
Site Web : www.reveniralevangile.com
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

Traduction : Timothée Davi
Mise en page et couverture : Rachel Major

ISBN (eBook) : 978-2-925099-00-0

Dépôt légal – 3^e trimestre 2020
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

« Revenir à l'Évangile » est une marque de commerce de
Publications Chrésiennes, Inc.

À moins d'indications contraires, toutes les citations bibliques sont tirées de la
Nouvelle Édition de Genève (Segond 1979) de la Société Biblique de Genève.
Avec permission.

HUIT VÉRITÉS

QUE TOUT DISCIPLE DOIT CONNAÎTRE

- 7 INTRODUCTION
- 8 L'ÉVANGILE
- 24 L'ÉVANGÉLISATION ET LA
CONVERSION
- 42 LA VIE DE DISCIPLE
- 56 LA FORMATION DE DISCIPLES
- 68 L'ÉGLISE
- 82 L'APPEL
- 94 LE MISSIONNAIRE ET
L'ÉQUIPE MISSIONNAIRE
- 106 LES PEUPLES ET LES
ENDROITS NON ATTEINTS
- 117 CONCLUSION

INTRODUCTION

Au temps de Jésus, il y avait un groupe qui était prêt à parcourir «la mer et la terre» pour faire un converti (Mt 23.15). Ils étaient zélés quant à leurs convictions, et ils voulaient que d'autres se joignent à eux. Quel dévouement à la mission ! Il y avait cependant un problème plutôt important : ils avaient le mauvais message, de mauvaises motivations et une mauvaise méthode pour diffuser leurs convictions.

Vous connaissez probablement ce groupe sous le nom de pharisiens, et ils ont été sévèrement réprimandés par Jésus (Mt 23.1-36). Les pharisiens nous rappellent qu'il ne suffit pas d'être passionné pour une cause ou une mission (bien que la passion soit évidemment une bonne chose). Il faut avoir la bonne mission, et savoir comment la mener à bien. Il en va de même pour la mission de l'Église. Nous devons savoir précisément ce que Jésus veut dire lorsqu'il nous dit : «Faites de toutes les nations des disciples» (Mt 28.19).

Nous avons besoin de définir la mission avec précision.

Malheureusement, il y a un manque de clarté dans l'Église aujourd'hui concernant notre mission, et une partie de cette confusion tourne autour du fait que certains termes clefs sont compris de différentes manières. Dans les pages qui suivent, nous verrons comment les Écritures définissent les termes suivants : l'Évangile, la conversion, l'évangélisation, la vie de disciple, la formation de disciples, l'Église, l'appel, le missionnaire, l'équipe missionnaire et les peuples non atteints. Indépendamment de la façon dont ces termes sont définis aujourd'hui ou de la façon dont nous les avons utilisés dans le passé, la question que nous devrions nous poser est la suivante : «Comment Dieu définit-il ces termes? »

Pour le bien de nos prochains et des peuples non atteints à travers le monde, ainsi que pour la santé de nos propres Églises, nous ne pouvons pas nous permettre de nous contenter de moins que la précision biblique lorsqu'il s'agit de la mission de l'Église.

L'ÉVANGILE

L'Évangile est la bonne nouvelle selon laquelle le seul vrai Dieu, le juste et miséricordieux Créateur de l'univers, a considéré l'humanité désespérément pécheresse et a envoyé son Fils, Dieu fait chair, pour subir sa colère contre le péché en mourant à notre place à la croix et pour montrer sa puissance sur le péché et la mort par sa résurrection d'entre les morts, afin que tous ceux qui se détournent de leur péché et d'eux-mêmes et se confient en Jésus seul comme Sauveur et Seigneur soient réconciliés avec Dieu pour toujours.

L'ÉVANGILE

Ce premier terme, *Évangile*, est le plus important de tous les termes que nous examinerons dans les chapitres suivants. Nous ne voulons pas tenir ce terme pour acquis, car sans une vision juste de l'Évangile, l'Église n'a aucune mission, aucune bonne nouvelle à proclamer. Et tragiquement, il y a beaucoup de faux évangiles qui sont offerts aujourd'hui. En revanche, lorsque nous communiquons fidèlement l'Évangile biblique, nous partageons la «puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit» (Ro 1.16). Quelle responsabilité et quel privilège!

Les Écritures contiennent de riches images et des descriptions variées de l'Évangile, il est donc difficile d'aborder tous les aspects de l'Évangile en un seul chapitre. En même temps, il y a certaines vérités qui constituent le cœur de l'Évangile. Dans ce chapitre, je veux explorer ces vérités :

1. Le caractère de Dieu
2. L'offense du péché
3. La toute suffisance de Christ
4. La réponse personnelle
5. L'urgence éternelle
6. La transformation de la vie

Nous examinerons ces vérités fondamentales à la lumière d'Éphésiens 2.1-10. Ici, en l'espace de dix versets, nous voyons la beauté de l'Évangile, ainsi que ses implications pour nos vies, nos Églises et notre mission dans le monde :

Comment définir la mission de l'Église ?

Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion. Nous tous aussi, nous étions de leur nombre, et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres... Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus vivants avec Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés); il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ, afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus-Christ. Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions (Ép 2.1-10).

À partir de cet exposé concis de l'Évangile par l'apôtre Paul, commençons là où l'Évangile commence et se termine : Dieu.

Le caractère de Dieu

L'Évangile est centré sur Dieu. Paul commence par souligner la nature pécheresse de l'homme, mais la clef de voûte de ce passage se trouve au verset 4 : « Mais *Dieu*, qui est riche en miséricorde... » (Mis en italique par l'auteur.) Remarquez toutes les choses que Dieu a faites pour nous dans ce passage :

- Il nous a sauvés à cause du grand amour dont il nous a aimés (v. 4).
- Il nous a rendus vivants avec Christ (v. 5).
- Il nous a ressuscités avec lui (v. 6).
- Il nous a fait asseoir avec Christ dans les lieux célestes (v. 6).

- Il a décidé de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce (v. 7).

Dieu est de toute évidence celui qui agit. Nous, en revanche, sommes avant tout passifs. Nous ne nous sauvons pas nous-mêmes, mais plutôt nous «sommes sauvés» (v. 5,8). Cela *nous est arrivé*, du dehors. Oui, ce salut vient «par la foi», mais de peur que nous ne manquions l'essentiel, Paul met l'accent sur le rôle de Dieu : «Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu» (v. 8).

Dieu nous sauve, et il le fait en se fondant sur son caractère.

Divers aspects du caractère de Dieu – sainteté, justice, miséricorde, colère, amour, etc. – peuvent être vus dans Éphésiens 2.1-10. Mais ces caractéristiques semblent être en tension : la colère de Dieu est mentionnée en même temps que sa miséricorde et son grand amour (v. 3,4). Tandis que notre tendance est de minimiser certaines caractéristiques de Dieu, la fidélité à l'Évangile, elle, exige un exposé biblique et complet du caractère de Dieu.

Nous devons proclamer l'amour de Dieu *et* sa colère. Nous devons proclamer sa justice *et* sa miséricorde. De plus, nous ne devons jamais oublier de proclamer sa sainteté absolue et pure afin que les gens puissent craindre Dieu tout en croyant en lui. Si nous avons une vision glorieuse de Dieu, alors nous aurons une vision glorieuse de l'Évangile. Toutefois, si notre vision de Dieu est de faible envergure, alors notre vision de l'Évangile sera de faible envergure.

« Si nous avons une vision glorieuse de Dieu, alors nous aurons une vision glorieuse de l'Évangile. »

Nous risquons même de voir Dieu comme un moyen d'arriver à une autre fin.

Aujourd'hui, on vend un (soi-disant) évangile qui prostitue Dieu comme un moyen de jouir du monde. «Placez votre foi en Dieu, nous dit-on, et vous pourrez obtenir tout ce que vous voulez.» C'est ce que l'on appelle parfois l'évangile de la santé, de la richesse et de la

Comment définir la mission de l'Église ?

prospérité, et il est omniprésent en Amérique, en Afrique et en Asie. Nous devons combattre ce faux évangile. Plutôt que de dire «Venez à Dieu et obtenez santé et richesse», nous devrions dire aux gens : «Venez à Dieu... et obtenez *Dieu*.» C'est *lui* que nous voulons. *Il* est celui dont nous avons besoin, le Dieu qui nous est révélé dans les Écritures.

Une fois que nous avons un aperçu du caractère glorieux de Dieu, nos yeux sont également ouverts à l'offense du péché.

L'offense du péché

Étant donné que Dieu est saint, juste, amour et miséricorde, on peut s'attendre à ce que l'homme soit rempli d'humilité, de gratitude et d'amour. Mais notre réponse à Dieu n'est que le contraire – la rébellion. Regardez la façon dont Éphésiens 2.1-10 décrit notre condition en dehors de la grâce de Dieu en Christ :

- Nous étions morts par nos offenses et nos péchés (v. 1).
- Nous marchions selon le train de ce monde (v. 2).
- Nous marchions selon le prince de la puissance de l'air (c'est-à-dire le diable) (v. 2).
- Nous vivions selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées (v. 3).
- Nous étions par nature des enfants de colère (v. 3).

Il va sans dire que notre condition pécheresse est désastreuse. Analysez cette première phrase : «morts par nos offenses et nos péchés» (v. 1). Nous sommes nés avec une nature pécheresse, et cette propension au péché se manifeste dans nos innombrables péchés et offenses envers Dieu. (Un péché est tout outrage contre Dieu, tandis qu'une offense réfère à une violation d'un commandement précis dans la loi.) Ce rejet de Dieu n'est pas nouveau.

Nous sommes comme Adam et Ève dans Genèse 3. Même si Dieu dit de ne rien manger de l'arbre, nous voulons tout de même le faire. Nous rejetons son autorité en tant que Créateur. C'est le Dieu qui fait

appel à l'orage et il s'exécute, le Dieu qui dit au vent quand il doit souffler et à la pluie où elle doit tomber et ils le font immédiatement; le Dieu qui dit aux montagnes : « Venez ici », et à la mer : « Arrête-toi là », et elles s'exécutent. Tout dans toute la création répond avec obéissance au Créateur, sauf l'homme. Vous et moi avons l'audace de regarder Dieu en face et de lui dire « non ».

Ceux qui vivent de cette manière, à savoir nous tous en dehors de Christ, sont « morts » dans leurs offenses et leurs péchés (Ép 2.1). Et si rien ne change, nous serons *morts* dans notre péché pour toujours (Ro 6.23). Le problème de l'homme n'est pas que sa vie ne se déroule pas comme il faut, qu'il a commis quelques erreurs, ou qu'il a pris de mauvaises décisions. Le problème de l'homme est qu'au plus profond de son être, il se rebelle contre Dieu, et qu'il est mort sans Dieu. Il n'est pas *presque* mort ou *plus ou moins* mort, mais *bel et bien* mort.

Un jour, on a demandé à Francis : « Que feriez-vous si vous rencontriez un homme moderne dans un train et que vous n'aviez qu'une heure pour lui parler de l'Évangile ? » La réponse de Schaeffer pourrait vous surprendre :

... Je passerais 45 à 50 minutes sur la partie négative, pour vraiment lui montrer son dilemme – qu'il est moralement mort – puis je prendrais 10 à 15 minutes pour prêcher l'Évangile. Je crois qu'une grande partie de notre travail d'évangélisation et de notre travail personnel aujourd'hui n'est pas claire simplement parce que nous avons trop hâte d'arriver à la réponse de la personne sans que celle-ci réalise la véritable cause de sa maladie, qui est une authentique culpabilité morale (et pas seulement des sentiments de culpabilité psychologique) face à Dieu¹.

Dans nos efforts pour transmettre l'Évangile, nous ne pouvons pas ignorer la gravité du péché. Pour la plupart des non-croyants de

1. Francis Schaeffer, *Death in the City* [La mort dans la cité], p. 70-71, dans Will Metzger, *Tell the Truth: The Whole Gospel to the Whole Person by Whole People* [Dire la vérité : l'Évangile tout entier à la personne tout entière par des personnes tout entières], trad. libre, p. 71.

nos jours, et même pour de nombreux croyants, le péché n'est pas si grave. Les gens pensent : «Je ne suis pas si mauvais» ou «Dieu ne me punirait certainement pas pour cela». Cependant, les Écritures brossent un tableau différent. La femme de Lot a été changée en sel pour un acte de désobéissance (Ge 19.26); l'Éternel a dit à Moïse qu'un homme devait être exécuté pour avoir ramassé du bois le jour du sabbat (No 15.32-36); Uzza a été frappé simplement pour avoir touché l'arche de Dieu (2 S 6.6,7) ; Ananias et Saphira ont tous deux été mis à mort (instantanément) pour avoir menti (Ac 5.1-11). Si ces exemples nous semblent extrêmes, alors notre vision du péché est centrée sur l'homme.

La gravité du péché est déterminée par *celui* contre qui l'on pèche. Un péché contre un Dieu infiniment saint est infiniment grave, causant une séparation infinie de Dieu. C'est un seul péché qui a entraîné la condamnation de tous les hommes (Ro 5.12) – et nous en avons

« La gravité du péché est déterminée par celui contre qui l'on pèche. »

commis *des milliers*! C'est un problème infiniment grave pour tout le monde. Nous sommes morts dans notre péché, et notre capacité est insuffisante pour nous sauver. Heureusement, quelqu'un d'autre est *parfaitement suffisant*.

La toute suffisance de Christ

Puisque nous ne pouvons pas nous sauver, nous avons besoin que Dieu nous donne la vie. Cependant, cela nous oblige à reconnaître la tension que nous avons constatée concernant le caractère de Dieu. Dieu est juste, et il punira les pécheurs (Ro 2.12). En même temps, il est miséricordieux et désire sauver les pécheurs (1 Ti 2.3,4). Cela conduit à la question ultime de la Bible : *comment un Dieu juste peut-il sauver des pécheurs rebelles alors qu'ils méritent légitimement sa colère?*

Cette question n'est généralement pas considérée comme l'ultime question de la Bible, ni même comme une question importante. Peu

de gens perdent le sommeil la nuit parce que Dieu est si bon envers les pécheurs. En revanche, ils accusent Dieu et se demandent comment il peut punir les pécheurs, ou comment il peut à la fois être amour et envoyer les gens en enfer. Cependant, si un juge devait aujourd'hui examiner un criminel coupable de trahison et le déclarer innocent, nous le démettrions de ses fonctions (à juste titre) en un clin d'œil. La justice exige que les coupables et les innocents soient traités comme il se doit. Alors, comment un Dieu juste peut-il nous regarder, coupable dans notre péché, et nous déclarer innocents? Comment peut-il être à la fois juste et miséricordieux? La réponse se trouve en Jésus-Christ – qui il est et ce qu'il a fait.

Qui est Jésus

Les Écritures présentent Jésus comme pleinement divin (Jn 1.1-3) et, en même temps, pleinement humain (1 Ti 2.5). Sa divinité et son humanité sont toutes deux nécessaires à notre salut.

Premièrement, concernant sa divinité, Jésus est appelé à juste titre le Fils de Dieu (Jn 11.27; 20.31). Il est adoré (Mt 14.33); il guérit les maladies (Mt 4.23,24) ; il pardonne les péchés (Mc 2.5); il a le pouvoir de juger (Jn 5.22-24); il donne la vie aux morts (Jn 11.17-44).

Appeler Jésus le Fils de Dieu est une question importante aujourd'hui dans le cadre de la mission, en particulier chez les musulmans. De nombreuses personnes nous demandent instamment d'éviter d'appeler Jésus le Fils de Dieu, car cette vérité est offensante pour les musulmans. Cependant, nous n'avons pas la possibilité de diluer l'Évangile afin de le rendre plus acceptable pour certaines personnes. La fidélité à l'Évangile est notre priorité. Parmi les musulmans, et toutes les autres religions et tous les peuples du monde, nous proclamons que Jésus est le Fils de Dieu, et nous devrions expliquer ce que cela signifie. Jésus est Dieu fait chair, et il est venu à nous.

Une fois, je me suis assis avec deux hommes en Asie du Sud-Est, tous deux de religions différentes, et ils essayaient essentiellement de me convaincre que toutes les religions sont fondamentalement les

mêmes, ce à quoi j'ai répondu : «C'est un peu comme si vous imagi-
niez Dieu au sommet d'une montagne avec nous en bas. Vous pouvez
prendre ce chemin, je peux prendre celui-là, mais nous finissons tous
au même endroit.»

«Exactement, vous comprenez», ont-ils dit.

«Mais si je vous disais que le Dieu au sommet de la montagne n'a
pas attendu que vous et moi montions au sommet de la montagne,
mais qu'il est descendu vers nous? »

«Ce serait génial.»

«C'est ce que Dieu a fait pour nous en Jésus, ai-je dit, et c'est ce
qui le rend totalement unique.»

Nous devons proclamer Jésus tel qu'il est – Dieu fait chair
(Jn 1.1-3,14). Mais nous devons aussi proclamer ce qu'il a fait.

Ce que Jésus a fait

Dieu est parfaitement saint et juste (comme nous l'avons déjà vu), et
cela signifie que ses commandements doivent être respectés. Il ne
peut pas simplement abaisser ses attentes ou balayer le péché sous
le tapis. Alors comment peut-on être pardonné de ses péchés et être
considéré comme juste devant un Dieu comme celui-là? La réponse
vient en considérant trois aspects de ce que Jésus a fait pour nous.

Premièrement, les exigences de la loi de Dieu ont été satisfaites
pour nous par Jésus. Jésus a vécu la vie que nous ne pouvions pas
vivre, une vie d'obéissance parfaite au Père et sans péché. Il a été

**« Donc, Dieu condamne-t-il
le péché? Absolument,
regardez la croix. Dieu
aime-t-il les pécheurs?
Absolument, regardez
la croix. »**

pleinement tenté par le péché, et
pourtant il a pleinement triomphé
du péché (Hé 4.15). Jésus a satis-
fait aux exigences de la loi de Dieu.

Deuxièmement, bien qu'il
n'ait pas commis de péché, Jésus
est mort de la mort dont nous
méritons de mourir. Il est mort
pour *notre* péché, en tant que

substitut. Jésus est mort à *notre place*. C'est la beauté de la croix. Car sur la croix, Dieu a exprimé la plénitude de son jugement sur le péché. En même temps, par Christ, Dieu a enduré la plénitude de son jugement contre le péché. Puis, dans le processus, Dieu a permis le salut des pécheurs, c'est-à-dire qu'il a accompli tout ce qui était nécessaire à leur rédemption. Donc, Dieu condamne-t-il le péché? Absolument, regardez la croix. Dieu aime-t-il les pécheurs? Absolument, regardez la croix. Sur la croix, la justice et l'amour de Dieu sont pleinement manifestés.

Troisièmement, non seulement Jésus a vécu la vie que nous ne pouvons pas vivre et est mort de la mort dont nous méritons de mourir, mais il a également vaincu l'ennemi que nous ne pouvons pas vaincre. La mort n'a pas pu retenir Jésus, car il est ressuscité le troisième jour. Le tombeau a été vaincu. Jésus est vivant!

Maintenant, compte tenu de ce que Jésus a accompli dans sa vie, sa mort et sa résurrection, le salut se trouve en lui seul. Nous retrouvons à plusieurs reprises les expressions «avec Christ» ou «en Christ» (ou «en lui») dans Éphésiens 2.5-7. L'Évangile est la bonne nouvelle selon laquelle tout le monde peut être sauvé *en, par et avec* Christ! Dans un monde rempli de religions, Jésus-Christ est unique.

La toute suffisance de l'œuvre salvatrice de Christ devrait nous amener à nous poser une autre question, à savoir : *comment cette vérité est-elle appliquée à nos âmes pour notre salut?* Cela nous amène au point suivant.

La réponse personnelle

L'Évangile exige une réponse personnelle de notre part, et cette réponse est résumée dans Éphésiens 2.8 : «C'est par la grâce que vous êtes sauvés, *par le moyen de la foi*» (c'est l'auteur qui souligne). La grâce de Dieu est le fondement, ou la raison sous-jacente, de notre salut, et la foi est le moyen par lequel nous le recevons. Mais vous êtes-vous déjà demandé pourquoi Dieu a choisi que *la foi* soit la réponse adéquate à sa grâce salvatrice? Pourquoi pas l'amour? Ou pourquoi

Comment définir la mission de l'Église ?

pas l'humilité, la joie ou la sagesse? Pourquoi Dieu a-t-il conçu la foi comme le seul moyen de salut?

Parce que la foi se tient à l'opposé des œuvres.

La foi est la réalisation qu'il n'y a rien que vous puissiez faire – aucune mesure d'amour dont vous pouvez faire preuve, de bonté que vous pouvez manifester, de joie que vous pouvez éprouver, ou d'obéissance que vous pouvez accomplir – pour gagner le salut de Dieu. Vous ne pouvez vous confier qu'en ce qui a été accompli *pour* vous. La foi est l'attitude du cœur qui est l'exact opposé du fait de dépendre de soi-même. C'est pourquoi Paul poursuit en disant : «Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie» (Ép 2.9). C'est une vérité avec laquelle mon fils de huit ans se débattait récemment lorsque je l'ai mis au lit : «Papa, je ne comprends pas. Cela semble trop facile. Après tout ce que j'ai fait dans le péché contre Dieu, il ne me reste plus qu'à lui demander de me pardonner et à placer ma confiance en Jésus?»

Il est compréhensible qu'il ait du mal à se faire à cette conception biblique de la grâce, car nous avons naturellement le sentiment de devoir *faire* quelque chose pour gagner la faveur de Dieu. Mais, comme je le lui ai affirmé, le salut est un don que nous recevons, pas un prix que nous gagnons. Et nous le recevons par la foi.

Il serait toutefois erroné de nous considérer comme entièrement passifs dans ce processus de réception de la grâce de Dieu. L'Évangile n'est pas seulement une information, c'est une invitation. C'est une invitation qui exige une décision. L'Évangile n'est pas seulement une déclaration détaillant ce que Christ a fait; c'est aussi une invitation nous décrivant comment nous devons y répondre. Communiquer l'Évangile, c'est appeler les gens à la foi. C'est un aspect particulièrement important lorsque nous réfléchissons à la mission de l'Église envers nos voisins et les nations.

Les gens ne peuvent pas répondre personnellement à un message qu'ils n'ont jamais entendu. Il est tragique de constater qu'il y a actuellement plus de quatre milliards de personnes dans le monde qui n'ont jamais entendu l'Évangile de Jésus-Christ. Ils ne l'entendront

pas à moins que nous ne le leur disions. Ce message comporte une urgence éternelle.

L'urgence éternelle

Lorsque nous proclamons le message de l'Évangile, l'éternité est en jeu. D'une part, le ciel est une réalité glorieuse pour tous ceux qui se confient en Christ. Les croyants feront l'expérience des richesses de la grâce de Dieu dans les « siècles à venir » (Ép 2.7). D'autre part, l'enfer est une terrible réalité pour tous ceux qui ne se confient pas en Christ. Ce sont des individus qui meurent en tant qu'« enfants de colère » (Ép 2.3). Ils feront face au jugement éternel de Dieu.

Peu de gens aujourd'hui parlent de l'enfer comme de la destination vers laquelle les hommes et les femmes se dirigent dans leur péché. C'est étrange, surtout si l'on considère à quel point Jésus a parlé de l'enfer. Notre Sauveur a parlé de « tourments » conscients (Lu 16.22-24), de « ténèbres du dehors » (Mt 22.13), et d'un « feu qui ne s'éteint point » (Mc 9.44), pour ne citer que quelques exemples. Paul a également dit que les non-croyants « auront pour châtiment une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force » (2 Th 1.9). Ce sont des vérités sérieuses et des images bouleversantes.

Certaines personnes se demandent si le langage de la Bible sur l'enfer est littéral ou simplement symbolique. Même si la Bible utilise des symboles, ces symboles nous parlent de quelque chose qui est *réel*. Les auteurs de la Bible ne décrivent pas un séjour hivernal en montagne ou des vacances d'été. Le feu qui brûle et le soufre qui fume sont les symboles d'un lieu terrifiant – un lieu que les gens ne quitteront jamais, en aucun cas.

La fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles; et ils n'ont de repos ni jour ni nuit (Ap 14.11)².

2. Concernant l'éternité de l'enfer, voir aussi Ap 19.3 ; 20.10.

Comment définir la mission de l'Église ?

Thomas Watson a commenté ces mots lourds de sens «aux siècles des siècles» :

Ainsi en est-il en enfer; ils voudraient mourir, mais ils ne le peuvent pas. Les méchants seront sans cesse en train de mourir, sans jamais mourir; la fumée de la fournaise monte aux siècles des siècles. Ah! Qui peut supporter ainsi un tel supplice aux siècles des siècles? Ces mots «aux siècles des siècles» brisent le cœur³.

Watson avait raison. La réalité de l'enfer nous brise le cœur, ou du moins cela devrait être le cas. Après tout, qui peut comprendre ce que signifie le fait que le jugement est éternel?

Lorsque vous contemplez l'avenir, vous verrez devant vous une longue éternité, une durée illimitée, qui engloutira vos pensées et stupéfiera votre âme; et vous serez absolument désespéré de n'avoir jamais aucune délivrance, aucune fin, aucune atténuation, aucun repos du tout; vous saurez certainement que vous êtes là pour des siècles, des millions et des millions de siècles, à lutter et à vous opposer à cette vengeance toute-puissante et impitoyable; et quand vous aurez agi ainsi, quand vous aurez passé tant de siècles de cette manière, vous saurez que tout cela ne représente qu'un point par rapport à ce qui reste⁴.

Nous ne pouvons pas être ignorants de ces réalités ni y rester indifférents. Il ne s'agit pas d'un jeu. Lorsque nous disons des choses comme «c'est un véritable enfer» ou «c'est d'enfer!», le poids de ce que nous disons nous échappe. Il y a une véritable colère éternelle qui attend les pécheurs face à un Dieu saint. Dieu va les consumer pour toujours et à jamais. Quelle raison supplémentaire nous faut-il pour justifier l'urgence de la situation? Quel que soit le caractère démodé

3. Thomas Watson, *Farewell Sermons of Some of the Most Eminent of the Nonconformist Preachers* [Prédications d'adieu de quelques-uns des plus grands prédicateurs non conformistes], trad. libre, p. 220.

4. Jonathan Edwards, «Sinners in the Hands of an Angry God» [Entre les mains d'un Dieu en colère], *The Works of Jonathan Edwards*, trad. libre, vol. 2, p. 11.

ou cruel du concept de l'enfer aux yeux du monde, nous devons partager cet Évangile :

Ce dont nous avons le plus besoin aujourd'hui, c'est d'une vaste proclamation des vérités qui sont les moins acceptables pour la chair. Ce dont nous avons besoin aujourd'hui, c'est d'un exposé biblique du caractère de Dieu – sa souveraineté absolue, sa sainteté ineffable, sa justice inflexible, sa véracité immuable. Ce dont nous avons besoin aujourd'hui, c'est d'un exposé biblique de la condition de l'homme naturel – sa corruption totale, son manque de sensibilité spirituelle, son hostilité invétérée envers Dieu, le fait qu'il est « déjà condamné » et que la colère d'un Dieu qui hait le péché demeure dès à présent sur lui. Ce dont nous avons besoin aujourd'hui, c'est d'un exposé biblique du danger alarmant dans lequel se trouvent les pécheurs – le sort indiciblement terrible qui les attend, le fait que s'ils poursuivent ne serait-ce qu'un peu plus loin leur parcours actuel, ils subiront très certainement la juste rétribution de leurs iniquités. Ce dont nous avons besoin aujourd'hui, c'est d'un exposé biblique de la nature du châtiment qui attend les non-croyants – l'horreur, le désespoir et le caractère insoutenable et éternel de ce dernier⁵.

Que Dieu nous aide à proclamer l'Évangile, même lorsqu'il n'est pas populaire.

La transformation de la vie

Enfin, après avoir examiné divers aspects de l'Évangile, la question se pose naturellement : *que produit cet Évangile chez ceux qui le reçoivent par la foi?* Rien de moins qu'une transformation de leur vie. Et cette transformation ne se produit pas seulement dans l'éternité, elle commence dès maintenant sur la terre : « Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions » (Ép 2.10). L'Évangile conduit à une vie radicalement nouvelle.

5. A. W. Pink, *Eternal Punishment* [Châtiment éternel], voir l'introduction, trad. libre.

Comment définir la mission de l'Église ?

Les Écritures décrivent le salut comme le fait d'être crucifié avec Christ (Ga 2.20), avec pour résultat que l'on devient une création entièrement nouvelle (2 Co 5.17). Le salut n'est ni une simple décision ni une déclaration superficielle. Vous ne pouvez pas vous contenter de dire quelques mots, de vous déclarer chrétien, puis de reprendre votre vie comme elle était avant. C'est pourquoi nous devons veiller à communiquer un Évangile – ici et dans le monde entier – qui appelle les gens à mourir à leur péché et à eux-mêmes et à se confier en Christ comme Sauveur et Seigneur.

Le fait que l'Évangile transforme la vie signifie que notre but n'est pas seulement de compter les décisions; Christ nous a appelés à faire des disciples (Mt 28.19). Soyons donc fidèles à notre tâche. Permettons à Dieu de juger le fruit de nos ministères. En attendant, croyons et proclamons l'Évangile de Jésus-Christ. Sur la base de tout ce que nous avons vu dans ce chapitre, nous pourrions résumer cet Évangile comme suit :

L'Évangile est la bonne nouvelle selon laquelle le seul vrai Dieu, le juste et miséricordieux Créateur de l'univers, a considéré l'humanité désespérément pécheresse et a envoyé son Fils, Dieu fait chair, pour subir sa colère contre le péché en mourant à notre place à la croix et pour montrer sa puissance sur le péché et la mort par sa résurrection d'entre les morts, afin que tous ceux qui se détournent de leur péché et d'eux-mêmes et se confient en Jésus seul comme Sauveur et Seigneur soient réconciliés avec Dieu pour toujours.

Ça, c'est une bonne nouvelle.

QUESTIONS DE DISCUSSION

CHAPITRE 1

1

Que signifie le fait d'avoir Dieu comme but de l'Évangile?

2

Que manque-t-il dans notre explication du péché si nous le qualifions simplement d'élément qui perturbe nos relations avec les autres?

3

Quelle tension biblique l'Évangile nous aide-t-il à comprendre?

4

Qu'est-ce qui fait de la foi (telle que définie par les Écritures) la réponse adéquate à la grâce de Dieu?

5

Comment les réalités du ciel et de l'enfer devraient-elles affecter notre approche de l'évangélisation?

L'ÉVANGÉLISATION ET LA CONVERSION

L'évangélisation est la proclamation de l'Évangile par la puissance du Saint-Esprit dans le but de persuader les gens de se repentir et de croire en Christ.

La conversion est la réponse personnelle d'individus à l'Évangile, rendue possible par Dieu, dans laquelle ils se détournent de leur péché et d'eux-mêmes (se repentir) et se confient en Jésus comme Sauveur et Seigneur (croire).

L'ÉVANGÉLISATION ET LA CONVERSION

Il y a plusieurs années, j'ai vu un sondage qui indiquait que la majorité des Américains se définissaient comme chrétiens. Pourtant, parmi ces chrétiens autoproclamés, moins de la moitié d'entre eux fréquentaient l'église chaque semaine, moins de la moitié d'entre eux croyaient réellement que la Bible était fiable, et l'écrasante majorité d'entre eux n'avaient pas une vision biblique du monde qui les entourait. Mais ce n'est pas le pire.

Les chercheurs ont creusé plus profondément afin d'identifier les hommes et les femmes qui sont décrits comme des «chrétiens nés de nouveau» (comme s'il y avait un autre type de chrétien). Ce sont des personnes qui affirment avoir pris un engagement personnel envers Jésus et qui croient qu'elles iront au ciel parce qu'elles ont accepté Jésus comme leur Sauveur. Près de la moitié des Américains entrent dans cette catégorie. Pourtant, dans ce groupe de «chrétiens nés de nouveau», les chercheurs ont constaté que leurs croyances et leur mode de vie étaient pratiquement indissociables du monde qui les entoure. Par exemple, de nombreux «chrétiens nés de nouveau» croyaient que leurs œuvres pouvaient leur valoir une place au paradis; d'autres pensaient que les chrétiens et les musulmans adoraient le même Dieu; certains pensaient que Jésus avait péché pendant qu'il était sur terre; un nombre toujours croissant de ces «chrétiens nés

Comment définir la mission de l'Église ?

de nouveau» se sont décrits comme étant faiblement engagés envers Jésus. Que devons-nous penser de ces statistiques¹ ?

Certaines personnes ont utilisé ces données pour conclure que les chrétiens ne sont vraiment pas si différents du reste du monde. Cependant, je ne pense pas que cette interprétation soit exacte. Une chose qui ressort *manifestement* de ces statistiques, c'est qu'il y a beaucoup de gens dans notre culture qui se trompent eux-mêmes. En fait, il y a une foule de personnes, tant aux États-Unis que dans le monde entier, qui se définissent culturellement comme étant chrétiennes, mais qui ne sont pas disciples de Christ sur le plan biblique.

Est-ce possible ? Selon Jésus, c'est en fait probable :

Ceux qui me disent : « Seigneur, Seigneur ! » n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là : « Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? » Alors je leur dirai ouvertement : « Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité » (Mt 7.21-23).

Jésus a dit que « plusieurs » seront bouleversés au dernier jour de découvrir que, bien qu'ils pensaient que leur éternité était assurée, ils se seront en fin de compte trompés eux-mêmes. Ils se tiendront devant Jésus le dernier jour et l'entendront dire : « Je ne vous ai jamais connu. » Par conséquent, chacun de nous devrait vouloir savoir : comment conduire les gens à une vraie connaissance de Christ ? C'est ce qu'on appelle *l'évangélisation*. Que signifie, sur le plan biblique, le fait de devenir un disciple de Jésus-Christ ? C'est ce qu'on appelle *la conversion*.

1. Barna Group, « Barna Study of Religious Change Since 1991 Shows Significant Changes by Faith Group » [L'étude de Barna sur les changements religieux depuis 1991 montre des changements significatifs selon le groupe confessionnel], 4 août 2011 ; Barna Group, « Most American Christians Do Not Believe that Satan or the Holy Spirit Exist » [La plupart des chrétiens américains ne croient pas que Satan ou le Saint-Esprit existent], 10 avril 2009.

La façon dont nous comprenons l'évangélisation affecte notre approche des non-croyants qui, comme nous, passeront soit une éternité au ciel, soit une éternité en enfer. De même, notre compréhension de la conversion a des implications sur la façon dont nous nous acquittons de la tâche de l'évangélisation et dont nous évaluons l'état spirituel de ceux que nous tentons de conduire à Christ. Une vision biblique de la conversion est également cruciale pour que nous ayons l'assurance que nous avons la vie éternelle. Par conséquent, lorsqu'il s'agit d'évangélisation et de conversion, nous ne pouvons pas nous permettre de nous fier à ce que pensent la plupart de nos amis chrétiens ou à ce qui nous semble juste ou honnête. Nous devons nous tourner vers la Parole de Dieu pour avoir une véritable compréhension de ces concepts d'une importance capitale.

L'évangélisation

Nous commencerons par une définition de l'évangélisation, puis nous développerons cette définition à l'aide des Écritures.

L'évangélisation est la proclamation de l'Évangile par la puissance du Saint-Esprit dans le but de persuader les gens de se repentir et de croire en Christ.

L'un des meilleurs textes pour voir cette vérité mise en évidence est celui des dernières paroles de Jésus avant son ascension à la droite de Dieu. Il donnait à ses disciples un énoncé concis de leur mission :

Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre (Ac 1.8).

À partir des paroles de Christ dans ce passage, nous allons considérer le concept de l'évangélisation en fonction de notre rôle, de notre message, de notre puissance et de notre objectif.

Notre rôle

Le premier mot clef dans une compréhension biblique de l'évangélisation est la proclamation, et elle est basée sur le fait que Jésus a dit à ses disciples qu'ils allaient être des «témoins» (Ac 1.8). L'évangélisation implique toujours une proclamation, et elle consiste toujours à communiquer le message de l'Évangile en utilisant un langage que les non-croyants peuvent comprendre. Malheureusement, c'est un de ces domaines où l'Église, en particulier dans notre culture, a une conception totalement inexacte de l'évangélisation.

Certains prétendent témoigner par leur vie, soit en étant de bonnes personnes, soit en arborant un sourire chaque jour. J'espère que ce qui suit va de soi. Cependant, Jésus n'a pas dit à ses disciples qu'il leur serait donné la puissance de l'Esprit pour qu'ils puissent sourire aux gens. Non, Jésus a donné la puissance de son Esprit pour que nous puissions parler. C'est ce que fait un témoin.

Le concept de témoignage vient du mot grec *martureo*, d'où provient notre mot «martyr». Les disciples ont perdu la vie, et ce n'est pas parce qu'ils étaient gentils. C'est parce qu'ils ont parlé. Les chrétiens

paient encore de leur vie dans le monde entier aujourd'hui, non pas parce qu'ils sourient et font de bonnes actions, mais parce qu'ils proclament l'Évangile.

Lorsque nous proclamons l'Évangile, nous devons utiliser un langage que les non-croyants peuvent comprendre. Dans notre propre culture, cela signifie que nous ne pouvons pas nous fier aux

« Les chrétiens paient encore de leur vie dans le monde entier aujourd'hui, non pas parce qu'ils sourient et font de bonnes actions, mais parce qu'ils proclament l'Évangile. »

clichés chrétiens ni supposer que les termes théologiques familiers – péché, salut, jugement – seront compris correctement. Nous devons plutôt expliquer clairement et soigneusement les concepts bibliques de manière à ce que les non-croyants puissent les saisir. Lorsque nous passerons d'une culture à l'autre, nous devons annoncer l'Évangile à ceux qui parlent une autre langue que la nôtre. C'est la principale raison pour laquelle de nombreux missionnaires dans le monde entier travaillent si dur pour apprendre une langue, afin de pouvoir communiquer l'Évangile d'une manière compréhensible à ceux qui appartiennent à une culture différente.

Notre message

La proclamation ne servira à rien si nous ne proclamons pas le bon message. Selon notre définition, l'évangélisation est la proclamation de *l'Évangile*. Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, l'Évangile comprend le message complet de la sainteté et de l'amour de Dieu, de la nature pécheresse de chaque être humain, du sacrifice expiatoire et de la résurrection victorieuse de Jésus pour nos péchés, et de la nécessité de la repentance et de la foi. Malheureusement, une grande partie de ce qui est considéré comme de l'évangélisation dans l'Église contemporaine représente un évangile allégé, voire *inexistant*.

Le simple fait d'avoir une conversation sur Dieu avec quelqu'un tout en omettant de mentionner Jésus ou la nécessité de se repentir et de croire en lui n'est pas de l'évangélisation. Ce n'est pas non plus nécessairement de l'évangélisation simplement parce que Jésus fait partie de la conversation. Les témoins de Jéhovah et les mormons font du porte-à-porte pour parler de Jésus, mais ils ne partagent pas la Bonne Nouvelle. Ils partagent en fait une mauvaise nouvelle, car ils croient que nous devons gagner la faveur de Dieu. Ce genre de message est accablant. Rappelez-vous notre résumé de l'Évangile à la fin du chapitre 1 :

Comment définir la mission de l'Église ?

L'Évangile est la bonne nouvelle selon laquelle le seul vrai Dieu, le juste et miséricordieux Créateur de l'univers, a considéré l'humanité désespérément pécheresse et a envoyé son Fils, Dieu fait chair, pour subir sa colère contre le péché en mourant à notre place à la croix et pour montrer sa puissance sur le péché et la mort par sa résurrection d'entre les morts, afin que tous ceux qui se détournent de leur péché et d'eux-mêmes et se confient en Jésus seul comme Sauveur et Seigneur soient réconciliés avec Dieu pour toujours.

Nous n'aurons peut-être pas l'occasion de partager tous les aspects de cette définition chaque fois que nous tenterons de partager l'Évangile, mais cela ne rend pas la conversation inutile. Nous pouvons présenter divers éléments de l'Évangile à mesure que le Seigneur nous en donne l'occasion. Cependant, nous devons éventuellement rassembler ces vérités fondamentales de l'Évangile pour les personnes qui ne connaissent pas Christ, puis les inviter à y répondre.

Notre puissance

Partager l'Évangile est peut-être notre responsabilité, mais c'est une activité surnaturelle. C'est pourquoi notre définition ci-dessus précise que l'évangélisation se fait « par la puissance du Saint-Esprit ». Dans Actes 1.8, Jésus a dit aux apôtres qu'ils recevraient la puissance du Saint-Esprit, de sorte que « vous serez mes témoins ». En d'autres termes, le Saint-Esprit nous est donné *principalement* dans le but de proclamer l'Évangile.

Bien sûr, le Saint-Esprit nous est donné pour toutes sortes de raisons : pour nous convaincre de péché, pour nous consoler, pour nous encourager, pour nous guider, pour nous conduire, pour nous enseigner, pour nous remplir, etc. Cependant, l'expression « remplis de l'Esprit » apparaît huit fois dans le Nouveau Testament, et chaque fois cette plénitude conduit à une proclamation verbale². Par exemple,

2. Voir Lu 1.13-15,39-42,67-69; Ac 2.2-4; 4.8,32; 9.17-20; 13.8-11.

lorsque les apôtres ont été libérés par les autorités, ils sont retournés auprès de leurs frères et sœurs et ont élevé leurs voix vers le Seigneur :

Quand ils eurent prié, le lieu où ils étaient assemblés trembla; ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils annonçaient la parole de Dieu avec assurance (Ac 4.31).

Le fait que l'Esprit donne à tous les croyants la puissance de proclamer l'Évangile est un privilège auquel les saints de l'Ancien Testament ne pouvaient qu'aspirer (Joë 2.28-32)³. Il est extraordinaire de penser que vous et moi avons le privilège et la responsabilité de proclamer l'Évangile par la puissance du Saint-Esprit chaque jour! C'est pourquoi le Saint-Esprit vit en nous. Les paroles naturelles de l'homme naturel ne peuvent pas provoquer la transformation surnaturelle de la vie d'une personne pour toute l'éternité. Ce travail ne peut être accompli que par la puissance du Saint-Esprit.

Notre but

Nous présentons le message de l'Évangile, mais seul le Saint-Esprit peut tourner le cœur et l'esprit d'une personne vers Christ. Et c'est là, après tout, le but de l'évangélisation – persuader les gens de se repentir et de croire en Christ. C'est la raison pour laquelle Pierre a prêché à la Pentecôte (Ac 2.14-41); c'est la raison pour laquelle Philippe a abordé un eunuque éthiopien (Ac 8.26-40); c'est la raison pour laquelle Paul a pris le temps de parler avec un géolier philippin au lieu de fuir la prison dont il venait d'être libéré (Ac 16.25-34). Ces hommes ne se contentaient pas *d'informer* les gens à propos de l'Évangile, ils *persuadaient* les gens au moyen de l'Évangile.

L'évangélisation comprend nécessairement un appel à se repentir du péché et à croire en Christ. Malheureusement, nous omettons souvent cette partie essentielle. Nous nous contentons souvent d'avoir

3. Remarquez comment le fait d'être rempli de l'Esprit à la Pentecôte (Ac 2.17-21) accomplit la prophétie de Joël (Joë 2.28-32).

Comment définir la mission de l'Église ?

une conversation sur Jésus et sur ce qu'il a fait, sans parvenir à établir des liens entre ces vérités et sans dire aux gens comment y répondre. Après la première prédication de Pierre à la Pentecôte, la foule a eu « le cœur vivement touché » et a demandé : « Hommes frères, que ferons-nous ? » (Ac 2.37.) Pierre ne les a pas laissés dans l'incertitude :

... Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. Et, par plusieurs autres paroles, il les conjurait et les exhortait, disant : sauvez-vous de cette génération perverse (Ac 2.38-40).

C'est un appel. Le verset suivant nous en donne le résultat : « Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés; et, en ce jour-là, le nombre des disciples augmenta d'environ trois mille âmes » (Ac 2.41).

Certaines personnes pourraient hésiter à l'idée de persuader parce qu'elles pensent que cela semble manipulateur. Ce serait mal comprendre la persuasion biblique pour au moins deux raisons. Premièrement, le Saint-Esprit accomplit l'œuvre salvatrice de Dieu, il ne s'agit donc pas de manipuler qui que ce soit afin de susciter une sorte de réponse. Nous renonçons à de tels moyens centrés sur l'homme. Deuxièmement, l'urgence de notre message exige que nous implorions les gens de répondre. L'éternité est en jeu. Malheureusement, de nombreux chrétiens semblent incertains quant à ce message d'une importance capitale.

Douglas Murray a écrit qu'il a été frappé par les similitudes entre les différents récits de ceux qui se sont convertis à l'Islam. Selon Murray, ces récits ressemblent à peu près à ceci : « J'avais atteint l'âge de x ans (souvent la vingtaine ou le début de la trentaine) et j'étais dans une boîte de nuit et je me suis dit : "La vie ne peut pas se résumer à ça." » Murray note que « presque rien dans notre culture ne répond "mais bien sûr, ce n'est pas tout". La voix de notre culture déclare

plutôt “répétez, et répétez encore”. En l'absence d'une telle voix, ils cherchent, et ils découvrent l'Islam». Murray demande alors pourquoi ces personnes en quête de vérité choisissent l'Islam et pas autre chose. Pourquoi pas, par exemple, le christianisme? Murray conclut que c'est parce que la plupart des ramifications du christianisme traditionnel ont «perdu la confiance nécessaire pour faire du prosélytisme». Que nous choissions de nier l'Évangile ou de rester assis en silence, le résultat sera exactement le même : les gens ne sont pas persuadés d'y croire⁴.

Qu'il ne soit jamais dit de nous que nous avons perdu confiance en la communication de l'Évangile. Notre puissance vient du Saint-Esprit, et notre message (proclamé à juste titre) est aussi fiable que la Parole de Dieu même. Cherchons donc avec audace et compassion à persuader les gens de la plus grande nouvelle du monde entier.

La conversion

La nécessité de persuader les gens au moyen de l'Évangile nous aide à faire le lien entre les deux termes principaux de ce chapitre. Notre *évangélisation* doit avoir pour but *la conversion*. C'est pourquoi nous devons savoir précisément ce qu'implique la conversion. En voici une définition :

La conversion est la réponse personnelle d'individus à l'Évangile, rendue possible par Dieu, dans laquelle ils se détournent de leur péché et d'eux-mêmes (se repentir) et se confient en Jésus comme Sauveur et Seigneur (croire).

Sur la base de cette définition, nous allons considérer la conversion sous l'angle de l'œuvre de Dieu et de notre responsabilité.

4. Douglas Murray, «Is the West's Loss of Faith Terminal?» [La perte de confiance de l'Ouest est-elle définitive?], *Standpoint*, mai 2015, cité dans Russell Moore, «Why Islam Grows» [Pourquoi l'Islam est-il en pleine croissance], trad. libre, www.russellmoore.com.

L'œuvre de Dieu

Les mots «rendue possible par Dieu» sont essentiels dans notre compréhension de la conversion. La conversion est l'œuvre de Dieu, une vérité qui découle naturellement de la façon dont les Écritures décrivent les non-croyants :

- Esclaves du péché (Ro 6.17)
- Incapable de comprendre ce qui vient de Dieu (1 Co 2.14; SG21)
- Incapable d'obéir à Dieu ou de plaire à Dieu (Ro 8.7,8)
- À juste titre sous la colère de Dieu (Ro 1.18-23)
- Aveuglés à l'Évangile (2 Co 4.3,4)
- Fuyant Dieu au lieu de le chercher (Ro 3.10-18)
- Morts par leurs péchés (Ép 2.1)
- Sans espérance (Ép 2.12)

En bref, des personnes mortes ne peuvent pas se ramener à la vie elles-mêmes. Nous devons *être ramenés* à la vie. Du début à la fin, la conversion est une œuvre rendue possible par Dieu. C'est pourquoi, lorsque Dieu a promis à son peuple le salut par une nouvelle alliance, il lui a assuré qu'*il l'instaurerait et l'accomplirait* :

Je vous retirerai d'entre les nations, je vous rassemblerai de tous les pays, et je vous ramènerai dans votre pays. Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous, et je ferai en sorte que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois (Éz 36.24-27, italiques de l'auteur).

Seul Dieu peut transformer le cœur. C'est son Esprit qui donne la vie, et non les capacités, la sagesse ou la créativité de l'homme. Alors, vous vous demandez peut-être, quelle est *notre place* dans ce tableau ?

Notre responsabilité

Selon notre définition, la conversion, bien que rendue possible par Dieu, est aussi «la réponse personnelle d'individus à l'Évangile dans laquelle ils se détournent de leur péché et d'eux-mêmes (se repentir) et se confient en Jésus comme Sauveur et Seigneur (croire)». Ces deux termes, se repentir et croire, faisaient partie de l'invitation initiale de Christ dans les Évangiles – «Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. *Repentez-vous*, et *croyez* à la bonne nouvelle» (Mc 1.15, mis en italique par l'auteur) – et ils sont essentiels à notre compréhension de la conversion.

Se repentir, c'est reconnaître son péché devant un Dieu saint et éprouver de la tristesse pour ce péché de telle sorte que l'on s'en détourne (2 Co 7.9,10). C'est ce que Dieu a demandé dans Ésaïe 45.22 : «Tournez-vous vers moi, et vous serez sauvés, vous tous qui êtes aux extrémités de la terre! Car je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre.» De même, Paul dit que les Thessaloniens se sont «convertis à Dieu, en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai...» (1 Th 1.9.) C'est une autre façon de dire qu'ils se sont repentis.

Croire implique une connaissance de Christ, mais cela va au-delà d'un simple accord intellectuel ou mental. Après tout, même les démons croient, en ce sens qu'ils reconnaissent son identité et son autorité (Ja 2.19). Le type de foi qui sauve implique de faire confiance à Christ ou de dépendre de lui et de son œuvre salvatrice (voir le chapitre précédent pour une définition complète de l'Évangile).

La repentance et la foi ne sont pas identiques dans leur signification, mais il est important que nous ne les séparions pas quand il s'agit de répondre à Dieu. Dans certains cas, la foi est utilisée pour décrire la conversion (Ac 11.17; 14.22; 16.31), tandis qu'à d'autres moments, seule la repentance est mentionnée (Ac 2.38; 3.19; 5.31; 8.22; 17.30; 26.20). Parfois, les deux termes sont mentionnés, comme lorsque Paul parle de «la repentance envers Dieu et [*de*] la foi en notre Seigneur Jésus-Christ» (Ac 20.21). Celui qui se repent croit, et celui

Comment définir la mission de l'Église ?

qui croit vraiment se repent de son péché. La foi et la repentance sont les deux faces d'une même pièce.

Le fait que la conversion inclut la foi *et* la repentance signifie que la conversion implique nécessairement de se soumettre à Christ comme Seigneur. Nous ne pouvons pas recevoir le salut de Christ et ensuite continuer sur le même chemin pécheur de la rébellion. Ce serait la foi sans la repentance. Nous nous confions à Christ en tant que Sauveur *et* nous nous soumettons à lui en tant que Seigneur : «Si tu confesses de ta bouche *le Seigneur Jésus*, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé» (Ro 10.9, mis en italique par l'auteur). Précisons toutefois que suivre Jésus comme Seigneur ne signifie pas que nous cessons immédiatement de pécher – loin de là ! Les vrais chrétiens continuent à confesser leurs péchés et à se repentir chaque jour (1 Jn 1.8 – 2.2). Cependant, en tant que chrétiens, nous ne prenons plus plaisir à notre péché, car le Saint-Esprit de Dieu nous convainc de notre péché et nous rappelle que nous appartenons à un nouveau Maître. Le salut consiste à venir à Jésus comme Sauveur qui est mort pour nous *et* à nous soumettre à lui comme Seigneur qui règne sur nous.

Certaines personnes entendent parler de la nécessité de se repentir et de se soumettre à Christ comme Seigneur et craignent que cela ne compromette le rôle de Dieu dans le salut. Après tout, n'avons-nous pas déjà établi que la conversion est «rendue possible par Dieu»? S'il est vrai que nous devons répondre à Dieu par la repentance, même cette réponse est un don de Dieu. Remarquez les mots mis en italiques ci-dessous afin de faire ressortir cette idée :

J'entends Ephraïm qui se lamente : tu m'as châtié, et j'ai été châtié comme un veau qui n'est pas dompté; *fais-moi revenir, et je reviendrai*, car tu es l'Éternel, mon Dieu (Jé 31.18).

Fais-nous revenir vers toi, ô Éternel, et nous reviendrons! (La 5.21.)

Dieu l'a élevé [*Jésus*] par sa droite comme Prince et Sauveur, *pour donner à Israël la repentance* et le pardon des péchés (Ac 5.31).

Et ils glorifièrent Dieu, en disant : *Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie* (Ac 11.18).

... dans l'espérance que Dieu leur donnera la repentance pour arriver à la connaissance de la vérité (2 Ti 2.25).

La repentance est de toute évidence une œuvre de la grâce de Dieu en nous, mais qu'en est-il de la foi? S'agit-il d'une chose que nous devons nous efforcer d'acquérir? Selon les versets ci-dessous, la foi est aussi un don :

Après leur arrivée, ils convoquèrent l'Église, et ils racontèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment il [*Dieu*] *avait ouvert aux nations la porte de la foi* (Ac 14.27).

Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie (Ép 2.8,9).

Cela vient de Dieu, car *il vous a été fait la grâce, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui...* (Ph 1.29.)

Lorsque Dieu nous donne une nouvelle vie en Christ, il nous ouvre le cœur pour croire à l'Évangile.

Implications, clarifications et défis

Maintenant, à la lumière de nos définitions de l'évangélisation et de la conversion, permettez-moi de proposer deux implications, trois clarifications et un double défi.

Implications

Premièrement, l'Évangile doit être proclamé pour que quiconque se convertisse. Personne ne peut être sauvé si ce n'est en recevant, en comprenant et en croyant à l'Évangile. Cela rend la tâche d'évangélisation extrêmement urgente. Dieu a ordonné que notre bouche

Comment définir la mission de l'Église ?

et nos paroles (parlées et écrites) soient les moyens par lesquels son Évangile est communiqué (Ro 10.14-17). Les gens ne se convertissent que lorsqu'ils entendent l'Évangile.

Deuxièmement, le contenu du message est important. Il est absolument essentiel que nous transmettions le bon message, en particulier à la lumière des déformations de l'Évangile qui sont populaires dans notre propre contexte et dans le monde entier. Tout message «évangélique» qui nie ou dilue les vérités fondamentales de l'Évangile (voir chapitre 1) est non biblique et ne conduit pas à une conversion biblique. C'est pourquoi nous devons communiquer l'Évangile clairement dans un langage que les non-croyants peuvent comprendre.

Clarifications

Vous avez peut-être encore quelques questions sur la nature de la conversion, par exemple : est-elle radicale? Saurons-nous si elle a eu lieu? Est-elle temporaire ou permanente? Quelques éclaircissements devraient être utiles.

Premièrement, la conversion est *radicale*. La Bible utilise un langage extrême pour la décrire. Une personne qui s'est convertie est morte à ce qu'elle était et a reçu une nouvelle vie en Christ. Elle a été «crucifié[e] avec Christ» (Ga 2.20). Elle a été créée à nouveau (2 Co 5.17). Elle est née de nouveau (Jn 3.3).

La conversion à Christ n'est ni banale ni superficielle.

Deuxièmement, la conversion est *perceptible*. Alors qu'aucun croyant n'atteint la perfection dans cette vie, une personne convertie est une personne changée. Cela est particulièrement évident dans la foi d'un chrétien en l'Évangile, dans son amour pour le peuple de Dieu et dans sa croissance en sainteté. L'idée que l'on puisse venir à Christ et rester le même n'a aucun sens, ni sur le plan biblique ni sur le plan pratique.

Qu'en est-il donc de ceux qui se disent chrétiens, mais dont la vie ne reflète pas une relation avec Christ? Sont-ils sauvés ou non? Qui peut avoir l'assurance d'être sauvé? Cela nous amène à la troisième clarification.

Troisièmement, la conversion est *permanente*. Dieu ne laisse jamais tomber ni ne perd quelqu'un qui a été vraiment converti (Jn 10.29). S'il est vrai que certains peuvent professer la foi pendant un certain temps et ensuite tomber, leur abandon de la foi indique qu'ils n'ont jamais été vraiment convertis (1 Jn 2.19). Bien que Dieu seul connaisse l'état du cœur d'une personne, il n'est ni biblique ni sûr de supposer que quiconque a renié la foi, ne montre aucune preuve de régénération ou a volontairement abandonné la communion du corps de Christ, s'est converti, indépendamment de ce qu'il a dit ou fait dans le passé.

Défis

Cette discussion sur l'évangélisation et la conversion devrait inciter chacun d'entre nous à se poser quelques questions.

Premièrement, connaissez-vous Christ? Je ne vous demande pas si vous avez déjà fait une prière, si vous êtes allé à l'avant d'une église pendant un appel, si vous avez signé une carte ou si vous vous êtes joint à une Église dans le passé. La question que je pose est celle-ci : *connaissez-vous Jésus?* Par la grâce de Dieu, vous êtes-vous détourné de votre péché et de vous-même et vous êtes-vous confié en Christ comme Sauveur et Seigneur de votre vie? Si ce n'est pas le cas, allez-vous le faire maintenant?

Deuxièmement, êtes-vous en train de proclamer Christ? Cela peut paraître simple, mais il semble que peu de chrétiens le font réellement. En tant que chrétien, vous avez l'Esprit de Dieu en vous (Ac 2), alors parlez de l'Évangile. Annoncez la Bonne Nouvelle aux gens. C'est ainsi qu'ils deviennent des disciples de Christ.

QUESTIONS DE DISCUSSION

CHAPITRE 2

1

«J'essaie de ne pas offenser les gens. Je partage l'Évangile par ma façon de vivre.» Quel est le problème avec cette approche de l'évangélisation?

2

Pourquoi est-il si tentant d'omettre certains aspects de l'Évangile? Quel est le danger de ne pas communiquer à quelqu'un tous les éléments majeurs de l'Évangile?

3

Quel est le rôle du Saint-Esprit dans l'évangélisation et la conversion? Quel est notre rôle?

4

Quelle est la différence entre présenter simplement l'Évangile et chercher à persuader les gens de se repentir et de croire? Quelle est la différence entre manipuler et persuader?

5

Pensez à trois non-croyants avec lesquels vous avez des contacts réguliers. Comment pouvez-vous intentionnellement partager l'Évangile avec eux? Soyez précis.

LA VIE DE DISCIPLE

Les disciples sont ceux qui suivent Jésus. Ils se sont détournés de leur péché et se sont confiés en lui comme leur Sauveur. Ils sont morts à eux-mêmes et lui ont donné leur vie en tant que Seigneur.

LA VIE DE DISCIPLE

Jusqu'à présent, l'ordre des chapitres a été choisi intentionnellement. Nous devons définir l'Évangile (chapitre 1) avant d'apprendre à le communiquer. La proclamation de l'Évangile, ou l'évangélisation, conduit alors à la conversion (chapitre 2). La conversion est ultimement l'œuvre de Dieu, et celui qui en fait l'expérience devient un disciple de Jésus-Christ. Ce terme, *disciple*, est l'objet de ce chapitre.

La meilleure illustration de ce que signifie être un disciple se trouve sans doute dans l'appel initial que Jésus a lancé à plusieurs de ses disciples dans Matthieu 4.18-22 :

Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et André, son frère, qui jetaient un filet dans la mer; car ils étaient pêcheurs. Il leur dit : suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. Aussitôt, ils laissèrent les filets, et le suivirent. De là étant allé plus loin, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère, qui étaient dans une barque avec Zébédée, leur père, et qui réparaient leurs filets. Il les appela, et aussitôt ils laissèrent la barque et leur père, et le suivirent.

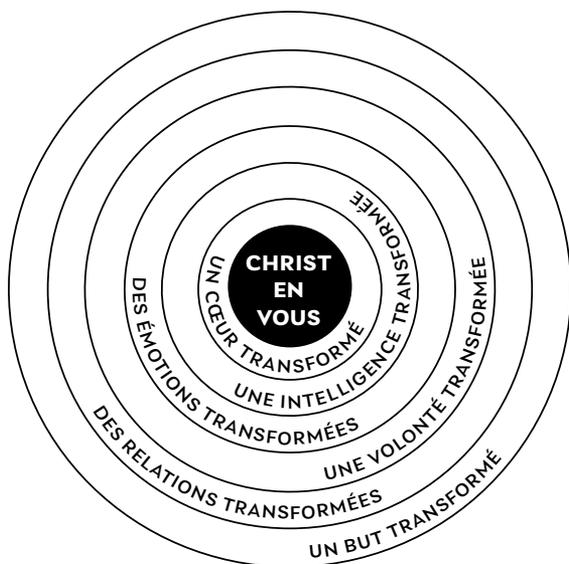
En termes simples, nous pourrions définir un disciple comme suit :

Les disciples sont ceux qui suivent Jésus. Ils se sont détournés de leur péché et se sont confiés en lui comme leur Sauveur. Ils sont morts à eux-mêmes et lui ont donné leur vie en tant que Seigneur.

Comment définir la mission de l'Église ?

Les disciples ont répondu à l'invitation de Jésus : «Puis il dit à tous : si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive» (Lu 9.23). Et, par la grâce de Dieu, les disciples peuvent affirmer : «J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi» (Ga 2.20).

Ce concept qui consiste à être «crucifié avec Christ» et à avoir Christ vivant en nous – parfois appelé union avec Christ – est essentiel pour comprendre ce que signifie être un disciple. Les disciples ont vécu un changement profond, car Christ vit maintenant en eux, transformant tout en eux de l'intérieur. Sur la base de cette œuvre transformatrice de Dieu, nous pouvons déterminer six traits caractéristiques essentiels d'un disciple. Il peut être utile d'illustrer ces caractéristiques en cercles concentriques, l'œuvre de Christ en nous se déployant vers l'extérieur à travers ces divers aspects de notre transformation.



Avant d'examiner les six traits caractéristiques d'un disciple, il convient de mentionner quelques précisions. Premièrement, ces six caractéristiques essentielles ne se produisent pas simultanément chez le chrétien. Le premier trait, un cœur transformé, se produit au moment où le disciple place pour la première fois sa foi en Jésus, c'est-à-dire au moment de la conversion. Cette foi initiale conduit inévitablement à une croissance de la foi au fil du temps, car le chrétien est de plus en plus conformé à l'image de Christ. Les cinq autres traits caractéristiques d'un disciple se retrouvent dans la mesure où le chrétien grandit par la foi en Christ.

Deuxièmement, la croissance d'un disciple au fil du temps doit se produire en tant que membre d'une Église. Comme nous le verrons dans le chapitre suivant, le chrétien a besoin de l'Église pour croître en Christ. Pour l'instant, nous devons simplement reconnaître que les disciples ne sont pas des «loups solitaires», spirituellement parlant. Ils sont des membres du corps de Christ.

Premier trait caractéristique : un cœur transformé

Les disciples sont spirituellement régénérés – ils ont reçu le pardon de leur péché, et ils sont maintenant habités par l'Esprit de Dieu.

Cette première caractéristique est la plus grande nouvelle du monde. Puisque nous sommes disciples de Christ, Dieu ne retient aucun de nos péchés contre nous. Comme si cela ne suffisait pas, l'Esprit de Dieu vit en nous ! Par grâce surnaturelle, les disciples se sont confiés à Christ et ont ainsi été acquittés devant Dieu le Juge et adoptés par Dieu le Père. Que cela soit bien clair : non seulement Dieu le Juge nous a déclarés justes devant lui, mais il nous a aussi accueillis dans sa famille comme des fils et des filles ! Malheureusement, j'ai constaté que l'adoption n'est pas toujours un concept facile à comprendre pour les gens.

Lorsque Caleb, mon fils aîné, est rentré pour la première fois à la maison avec nous du Kazakhstan, nous avons reçu des réactions

Comment définir la mission de l'Église ?

intéressantes. D'après son apparence physique, il était évident pour certaines personnes que Caleb avait été adopté. Nous leur racontions l'histoire de Caleb, et ils disaient : «Oh! quelle belle histoire, mais avez-vous aussi des enfants à vous?» (Au fait, c'est la première des choses à ne *pas* dire à un parent adoptif!)

J'avais envie de leur dire : «Approchez, j'ai un secret à partager... Il est à nous!»

Ils m'auraient sans doute répondu : «Vous savez ce que je voulais dire.»

Je savais ce qu'ils voulaient dire, même s'ils ne le disaient pas tout à fait de cette façon : *Caleb ne comptait pas vraiment comme notre enfant*. Peu après, quand ma femme est devenue enceinte, certains m'ont dit : «C'est formidable. D'abord, vous avez eu un enfant adoptif, et maintenant vous allez en avoir un à vous!» On nous a même demandé si nous avions rencontré la *vraie* mère de Caleb, comme si ma femme n'était qu'une fausse mère.

Certains se sont demandé si nous allions raconter à Caleb son héritage familial et culturel. Ils ont été surpris d'apprendre que Caleb sait tout sur son grand-père (mon père), qu'il n'a malheureusement jamais eu l'occasion de rencontrer. Mais il a des photos, des histoires et des vidéos. De plus, il connaît son autre grand-père (le père de Heather), ses deux grand-mères, ses cousins, ses oncles, ses tantes, ses grands-tantes et ses grands-oncles. Il a tant d'héritage familial qu'il ne sait qu'en faire!

Caleb apprend également à connaître son héritage culturel. Il lit des livres écrits par Dr Seuss et il mange du poulet frit, des macaronis au fromage, des pastèques et des gâteaux d'anniversaire. Il apprend même son héritage musical : bien qu'il ne puisse probablement pas reconnaître l'hymne national kazakh, il a entendu «Sweet Home Alabama» (l'endroit où nous l'avons amené pour la première fois). Savez-vous pourquoi? Parce que c'est notre fils. Ce n'est pas un étranger ou un inconnu dans notre maison. Caleb est un Platt – pas en partie un Platt, mais entièrement un Platt – avec tout l'héritage de la famille Platt. Pensez-y : c'est ce que Dieu a fait pour nous! Il a fait de toi et moi une partie de *sa* famille!

Si vous êtes un disciple de Jésus-Christ, alors Dieu est votre Père. Les implications de cette vérité sont énormes pour la compréhension de la vie chrétienne :

Qu'est-ce qu'un chrétien? La réponse la plus riche que je connaisse est qu'un chrétien est quelqu'un qui a Dieu comme Père. Si vous voulez savoir dans quelle mesure une personne comprend le christianisme, découvrez ce qu'elle pense du fait d'être un enfant de Dieu et d'avoir Dieu comme Père. Si ce n'est pas cette pensée qui l'incite à prier et à adorer et qui contrôle toute sa conception de la vie, cela signifie qu'elle ne comprend pas très bien le christianisme¹.

Ce premier trait d'un disciple, un cœur transformé, se produit en un instant et déclenche ensuite une glorieuse transformation qui se produit dans une mesure croissante au fil du temps. Ayant été ramenés de la mort à la vie (Ép 2.4-6), les disciples sont de nouvelles créations (2 Co 5.17) qui vivent maintenant comme serviteurs du Roi et héritiers de son royaume (Mt 25.34). Animés par le Saint-Esprit (Ac 1.8), ils progressent dans la sainteté (Hé 12.14) alors que Dieu les transforme progressivement à l'image de Christ, de gloire en gloire (2 Co 3.18). Les disciples tiennent fermement à l'espoir sûr d'une glorification future pleine et définitive avec Christ (Ro 8.30).

La transformation du cœur qui a lieu et qui constitue ce premier trait caractéristique infuse toutes les facettes de notre identité, préparant ainsi le terrain pour les autres traits qui suivent.

Deuxième trait caractéristique : une intelligence transformée

Les disciples sont ancrés dans la Bible – ils croient ce que Jésus dit.

Jésus dit que ses disciples demeurent en lui, et que ses paroles demeurent en eux (Jn 15.7). Les disciples de Jésus croient à la vérité

1. J. I. Packer, *Evangelical Magazine* [La revue évangélique], trad. libre, n° 7, p. 19-20.

Comment définir la mission de l'Église ?

de Jésus et voient le monde qui les entoure à travers le prisme de la Parole de Dieu. Lorsque les disciples demeurent en Jésus, ce qui inclut la lecture, l'écoute, l'étude, la compréhension, la mémorisation et la méditation de la Parole de Dieu, ils façonnent leur esprit pour qu'il devienne semblable au sien. Ils sont continuellement renouvelés dans la connaissance selon l'image de leur Créateur (Col 3.10). Ce renouvellement continu de l'intelligence est la façon dont la transformation se produit.

Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait (Ro 12.2).

La lecture de la Parole, l'étude de la Parole et l'enseignement de la Parole sont essentiels à la vie spirituelle du croyant. Quand la Parole demeure en nous, toute pensée est amenée « captive à l'obéissance de Christ » (2 Co 10.5). Christ transforme notre façon de penser, et plus nous le connaissons, plus nous pensons comme Christ pense (1 Co 2.14-16).

Troisième trait caractéristique : des émotions transformées

Les disciples sont profondément satisfaits – ils désirent ce que Jésus désire.

Nous avons du mal à savoir comment concilier notre foi avec nos émotions. D'une part, notre foi peut être comme une montagne russe émotionnelle; ce que nous ressentons détermine le niveau de notre foi. D'autre part, nous déconnectons souvent notre foi de nos émotions. Ce n'est pas un problème nouveau pour les disciples de Jésus.

Au cours du Grand Réveil, Jonathan Edwards a abordé les deux côtés du spectre. Il a observé que certains s'emportaient dans une émotivité dénuée de vérité. D'autres, en revanche, s'accrochaient à la

vérité, mais ils étaient complètement dépourvus d'émotion. Edwards note combien un tel manque d'émotion est impensable lorsqu'il s'agit de vérités éternelles :

Dans les choses qui concernent l'intérêt des hommes pour le monde, leurs plaisirs extérieurs, leur honneur, leur réputation et leurs relations naturelles, ils éprouvent de vifs désirs, des appétits véhéments, un amour chaleureux et affectueux, un zèle ardent; dans ces choses, leur cœur est tendre et sensible, facilement ému, profondément marqué, très préoccupé, très sensible et très engagé; très déprimé par le chagrin des pertes, et très élevé par la joie des succès et de la prospérité du monde. Cependant, combien la plupart des hommes sont insensibles et indifférents aux grandes choses d'un autre monde! Comment peuvent-ils s'asseoir et entendre parler de la hauteur, de la profondeur, de la longueur et de la largeur infinies de l'amour de Dieu en Christ Jésus, du fait qu'il a donné son Fils infiniment cher pour être offert en sacrifice pour les péchés des hommes, de l'amour sans pareil de l'innocent, unique et tendre Agneau de Dieu, qui se manifeste dans ses agonies, sa sueur sanglante, ses cris intenses et amers et son cœur qui saigne, tout cela pour des ennemis, afin de les racheter de brûlures méritées et éternelles et de les amener à une joie et à une gloire indicibles et éternelles – et pourtant, être froid et lourd, insensible et indifférent! Où devrait-on à juste titre exprimer nos émotions, si ce n'est ici²?

Si nous connaissons Dieu, alors Dieu aura une influence sur nos émotions. Il n'est pas possible de séparer la foi en Christ des sentiments ressentis pour Christ. Je me souviens du temps que j'ai passé avec des croyants dans des Églises clandestines en Asie, des croyants qui se réunissaient au péril de leur vie pour étudier la Parole de Dieu douze heures par jour. Lorsqu'ils priaient, ils pleuraient et s'écriaient : « Nous t'aimons, Seigneur. » Ils avaient la foi *et* les émotions.

Dieu veut non seulement que nous le connaissions, mais il désire aussi que nous trouvions notre bonheur en lui; Christ change non

2. Jonathan Edwards, *Religious Affections* [Les émotions religieuses], trad. libre, p. 51-52.

« Christ change non seulement notre façon de penser, mais aussi notre façon d'éprouver des émotions. En d'autres termes, les disciples sont profondément satisfaits en Jésus. »

seulement notre façon de penser, mais aussi notre façon d'éprouver des émotions. En d'autres termes, les disciples sont profondément satisfaits en Jésus. Leur recherche de la paix, de la joie et de la vie les a conduits à Jésus, qui les a non seulement sauvés de leur péché, mais a également satisfait leur âme.

En tant que « pain de vie », Jésus dit : « Celui qui vient à moi n'aura jamais faim » (Jn 6.35). À celui qui

a soif, il dit : « ... celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif » (Jn 4.14). Jésus ne fait pas que sauver, il satisfait ! Par conséquent, les disciples prennent part aux disciplines spirituelles (prière, lecture de la Bible, jeûne, communion, etc.) non par sens du devoir, mais par plaisir : jouir de l'exaltation de Dieu dans l'adoration, avoir envie de communier avec Dieu dans la prière, avoir faim de la Parole de Dieu plus que de la nourriture quotidienne, confesser les péchés avec une contrition reconnaissante et aimer la gloire de Dieu plus que leur propre vie.

Est-ce vrai dans votre vie ? Les disciplines spirituelles font-elles partie de votre routine quotidienne ? Qualifieriez-vous ces disciplines de devoirs ou de plaisirs ? Si cela semble être plutôt un devoir, cela ne signifie pas nécessairement que vous n'êtes pas un disciple. N'oubliez pas que les traits caractéristiques d'un disciple se manifestent de façon croissante. Dieu désire que vous grandissiez dans ces domaines. Quand on y pense, n'est-ce pas génial ? Dieu désire que vous et moi grandissions dans le plaisir que l'on trouve en lui seul. C'est alors que nous nous retrouvons à implorer avec le psalmiste :

Ô Dieu ! tu es mon Dieu, je te cherche ;
Mon âme a soif de toi, mon corps soupire après toi,
Dans une terre aride, desséchée, sans eau (Ps 63.2).

Un tel amour pour Dieu supplante continuellement l'amour pour les plaisirs éphémères de ce monde. Nos émotions sont donc essentielles pour combattre le péché dans nos vies. Nous péchons parce que nous pensons que cela nous apportera plus de plaisir ou sera meilleur pour nous d'une certaine manière. Par conséquent, nous combattons le péché en nous rendant compte qu'il ne nous satisfait pas. Seul Christ satisfait ! Les disciples crucifient quotidiennement les désirs de la chair tout en portant le fruit de l'Esprit et en aspirant au retour du Fils.

Quatrième trait caractéristique : une volonté transformée

Les disciples sont humblement obéissants – ils font ce que Jésus leur commande.

Certaines personnes professent être des disciples de Jésus-Christ, mais leur vie ne prouve en rien qu'elles sont devenues de nouvelles créatures. Elles peuvent même affirmer avoir une grande affection pour Dieu, mais cette prétendue affection ne semble jamais influencer leur façon de vivre. Or, ce n'est pas ainsi que Jésus décrit ses disciples :

Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié, et que vous serez mes disciples. Comme le Père m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour... Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande (Jn 15.8-10,14).

Les disciples de Jésus ne se contentent pas d'entendre la Parole et donc de se tromper eux-mêmes; ils font ce qu'elle dit (Ja 1.22). Les disciples voient les impératifs dans les Écritures comme des invitations du Sauveur à faire l'expérience de la joie d'une soumission active

Comment définir la mission de l'Église ?

envers lui. Plus ils marchent selon la Parole de Dieu, plus Jésus les conforme à sa volonté.

À ceci nous savons que nous sommes en lui : celui qui dit demeurer en lui doit marcher aussi comme lui a marché (1 Jn 2.5b,6 ; NBS).

De plus en plus, les disciples de Jésus commencent à ressembler à Jésus dans leur façon de vivre. Leur croissance est parfois lente, mais leur volonté a été transformée, et ils commencent donc à marcher dans une nouvelle direction.

Cinquième trait caractéristique : des relations transformées

Les disciples aiment de façon sacrificielle – ils servent comme Jésus sert.

Lorsque Christ vit en nous, c'est ce qu'implique le fait d'être un disciple, cela a des conséquences sur la façon dont nous nous comportons avec les autres. Ayant été réconciliés avec Dieu par Christ, les disciples travaillent continuellement à la réconciliation avec les autres en Christ – en se pardonnant librement les uns les autres et en se servant les uns les autres de manière désintéressée. Les disciples de Jésus s'unissent en tant que membres d'Églises locales où ils s'aiment en donnant leur vie les uns pour les autres. Cette compassion sacrificielle s'étend au-delà de l'Église locale, car les disciples s'occupent de leurs familles, de l'Église universelle, des perdus et des pauvres. C'est le genre de compassion que Christ a modelé pour nous :

Nous avons connu l'amour, en ce qu'il a donné sa vie pour nous; nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères. Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en

lui? Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité (1 Jn 3.16-18).

Là encore, le fait de ne pas être à la hauteur en matière d'amour, de souci des autres et de pardon dans nos relations ne signifie pas nécessairement que nous ne sommes pas des disciples, car il y aura toujours de la place pour grandir. Cependant, si ces choses ne sont pas évidentes de façon croissante, alors il y a des lacunes dans notre vie de disciple. Cette impulsion centrée sur l'autre mène au sixième et dernier trait caractéristique du disciple.

Sixième trait caractéristique : un but transformé

Les disciples sont engagés dans la mission – ils font des disciples qui font de toutes les nations des disciples.

Pour les disciples de Jésus, le but même de leur vie a été bouleversé. Ils ne vivent plus pour eux-mêmes ni pour les biens et les acclamations de ce monde. Poussés par la grâce de Dieu, les disciples sont captivés par le Grand Mandat. Jésus n'a pas seulement transformé leur mode de vie, il a révolutionné leur raison de vivre. Les disciples vivent et meurent pour partager l'Évangile de Christ, pour reproduire la vie de Christ, pour enseigner la Parole de Christ et pour servir le monde pour Christ. Les disciples accomplissent ces choses en priant, en donnant et en allant vers les gens autour d'eux et les peuples du monde entier pour la renommée de Dieu.

Compte tenu de ce but transformé de chaque disciple, nous devons examiner de plus près ce que cela signifie de *faire* des disciples.

« Poussés par la grâce de Dieu, les disciples sont captivés par le Grand Mandat. Jésus n'a pas seulement transformé leur mode de vie, il a révolutionné leur raison de vivre. »

QUESTIONS DE DISCUSSION

CHAPITRE 3

1

Répondez à la déclaration suivante : «Je suis chrétien, mais je ne me considère pas comme un disciple.»

2

Parmi les six traits caractéristiques d'un disciple présentés dans ce chapitre, pourquoi un cœur transformé doit-il être la base des autres?

3

Que diriez-vous à une personne qui professe être chrétienne, mais dont la vie ne montre aucun signe de transformation? Que diriez-vous à quelqu'un qui professe être chrétien et qui montre des preuves qu'il est sauvé, mais qui est découragé parce qu'il lutte encore contre le péché?

4

Concrètement, quels sont les moyens que vous pouvez utiliser pour grandir en tant que disciple?

5

Quels sont les membres de votre Église qui vivent des vies dignes d'être imitées? Qu'est-ce qui, dans leur vie, est digne d'être imité?

LA FORMATION DE DISCIPLES

La formation de disciples est la responsabilité, ordonnée par Christ et animée par l'Esprit, qu'a chaque disciple de Jésus d'évangéliser les non-croyants, de baptiser les croyants, de leur enseigner la Parole de Christ et de les former à obéir à Christ en tant que membres de son Église qui font des disciples en mission auprès de toutes les nations.

LA FORMATION DE DISCIPLES

Maintenant que nous avons vu ce qu'est un disciple, la question suivante devient : *comment faire un disciple*? Malheureusement, beaucoup de gens ne peuvent pas répondre à cette question, bien qu'ils soient chrétiens depuis des années, voire des décennies. Le concept leur est étranger, c'est pourquoi nous devons commencer par définir ce qu'est la formation de disciples :

La formation de disciples est la responsabilité, ordonnée par Christ et animée par l'Esprit, qu'à chaque disciple de Jésus d'évangéliser les non-croyants, de baptiser les croyants, de leur enseigner la Parole de Christ et de les former à obéir à Christ en tant que membres de son Église qui font des disciples en mission auprès de toutes les nations.

Si cette définition vous semble familière, c'est parce qu'elle est basée sur un passage connu comme étant le Grand Mandat. À l'origine, la formation de disciples n'était pas un programme de l'Église, mais plutôt la mission principale que Christ a donnée à l'Église avant de retourner au Père. Voici le texte issu de l'Évangile selon Matthieu :

Les onze disciples allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait désignée. Quand ils le virent, ils l'adorèrent. Mais quelques-uns eurent des doutes. Jésus, s'étant approché, leur parla ainsi : tout

Comment définir la mission de l'Église ?

pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations *des disciples*, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde (Mt 28.16-20, mis en italique par l'auteur).

Sur la base de ce passage, nous allons développer la définition de la formation de disciples (ci-dessus) en nous concentrant sur trois exhortations pour chaque disciple de Christ. Nous devons croire en l'autorité de Christ, obéir au commandement de Christ et dépendre de la présence de Christ.

Croire en l'autorité de Christ

Lorsque Jésus a rassemblé ses disciples sur la montagne, il n'a pas commencé par un ordre. Il a commencé par une affirmation : «Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre» (Mt 28.18). C'est une déclaration très importante qui ne survient pas à l'improviste. C'est l'accomplissement d'une vision que Dieu avait donnée au prophète Daniel des siècles plus tôt :

Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme; il s'avança vers l'Ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit (Da 7.13,14).

Daniel parle d'un «fils de l'homme» qui a tout pouvoir et un règne éternel. Selon les récits de l'Évangile, le Fils de l'homme n'est autre que Jésus-Christ (voir Mt 25.31). Le pouvoir de Christ est la base de tout ce qui suit dans le Grand Mandat. Pensez à ce que cela signifie.

Premièrement, Jésus n'est pas seulement notre Seigneur et Sauveur personnel. Certes, il *est* notre Seigneur personnel et il *est*

notre Sauveur personnel, mais Jésus est bien plus que cela. Ses disciples attendaient un Messie juif qui sauverait le peuple d'Israël de ses péchés et le délivrerait à jamais. Pourtant, Jésus a clairement indiqué que son pouvoir ne s'exerce pas seulement sur un type de personnes, mais sur *tous* les types de personnes. De plus, sa mission ne concerne pas *une seule* nation; sa mission concerne toutes les nations.

Jésus est le Seigneur et le Sauveur universel de tous. Il a pouvoir sur tous les peuples, tribus, langues et nations. Il n'est pas mort *uniquement* pour vous ou moi, mais pour sauver des gens de tous les groupes de la planète. Il possède l'autorité universelle sur toute chose et mérite la louange universelle de tous les peuples.

L'autorité universelle de Christ dans le Grand Mandat ne devrait pas surprendre complètement ceux qui ont lu jusqu'ici l'Évangile selon Matthieu. Par exemple, nous avons déjà appris ce qui suit :

- Christ a le pouvoir sur toute la nature et sur toutes les nations (8.26; 12.15-21).
- Christ a le pouvoir sur les maladies et les démons (11.5; 9.32,33).
- Christ a le pouvoir sur le péché et la mort (9.1-8,18-26; 28.1-10).
- Christ a le pouvoir sur votre vie (8.18-22).
- Christ a le pouvoir sur toute vie (25.31-33).

La formation de disciples n'a de sens que si Jésus a tout pouvoir dans le ciel et sur la terre. Si Jésus est le seul vrai Dieu, le seul qui peut sauver les gens de leurs péchés, le seul qui a vaincu la mort et a apporté le salut à tous les peuples, alors nous devons aller – vers nos voisins et vers les nations – et leur faire connaître cette Bonne Nouvelle.

Jésus est digne de l'adoration de chaque personne sur la planète. Sa valeur est le carburant de notre mission, et son adoration est le but de notre mission. Nous attendons avec impatience le jour où des hommes de toutes les tribus, de toutes langues, de tous peuples et de toutes nations se rassembleront autour de notre Dieu pour lui

rendre la gloire mondiale qui lui est due (Ap 7.9-12). Ce jour-là, nous ne parlerons plus de faire des disciples, mais d'adorer.

Pour beaucoup de chrétiens, l'idée de faire des disciples semble intimidante. Cependant, la Bonne Nouvelle implique que, tout comme le pouvoir de Jésus nous oblige à aller, le pouvoir de Jésus nous rend confiants *alors que* nous allons. Son pouvoir nous assure que son Évangile sauvera, peu importe où nous nous trouvons. Je peux partager l'Évangile avec confiance au milieu d'un bidonville du nord de l'Inde, entouré d'images de dieux hindous, et je peux aussi partager l'Évangile au cours d'un déjeuner avec un collègue qui ne connaît pas Christ. Quel que soit le contexte, le pouvoir de Christ nous donne l'assurance que sa mission réussira.

Obéir au commandement de Christ

Si le Grand Mandat repose sur l'autorité de Christ, cela ne signifie pas que nous n'y jouons pas un rôle. Nous devons obéir au commandement de Christ. Pour de nombreux disciples de Christ, le christianisme consiste à venir à un culte, à participer à la vie de l'Église, et peut-être même à servir régulièrement dans une Église, mais pas à faire des disciples. L'Église est remplie de personnes qui sont chrétiennes depuis des années, et pourtant elles n'ont jamais conduit personne en dehors de leur famille à devenir un disciple de Christ. De nombreux chrétiens participent à toutes sortes d'activités religieuses avec peu de productivité pour le royaume.

« Le Grand Mandat est un commandement coûteux qui consiste, pour chaque chrétien, à aller, à baptiser et à faire de toutes les nations des disciples. »

Le Grand Mandat n'est pas un appel de tout repos qui se résume, pour la plupart des chrétiens, à venir, à être baptisé et à rester assis au même endroit. Le Grand Mandat est un commandement coûteux qui consiste, pour chaque chrétien, à aller, à baptiser et à faire de toutes les nations des disciples. *Chaque*

chrétien. Il en a été ainsi depuis le début. L'introduction de Jésus dans Matthieu 4.19 était claire : chaque disciple de Jésus est un «pêcheur d'hommes». De même, la conclusion de Jésus dans Matthieu 28.19 est également claire : tout disciple est un faiseur de disciples. Selon la Bible, *être* disciple, c'est *faire* des disciples.

Si vous demandiez aux chrétiens d'aujourd'hui ce que signifie faire des disciples, vous auriez probablement des pensées confuses, des idées ambiguës et même des regards vides. C'est problématique. Pour savoir comment faire quoi que ce soit en tant que chrétiens, nous devons commencer par savoir faire des disciples. Alors, concrètement, en quoi cela consiste-t-il? En se basant sur Matthieu 28.19, voici quatre façons de participer à la formation de disciples.

Partager la Parole

Alors que nous vivons *selon* l'Évangile, nous parlons *de* l'Évangile. Nous disons aux gens comment ils peuvent être sauvés de leurs péchés par la mort de Christ sur la croix, et nous proclamons qu'il est Seigneur. C'est sans aucun doute l'idée qui sous-tend le commandement d'aller faire des disciples.

Dans le Grand Mandat, Jésus ne disait pas à ses disciples de se mettre par deux et de se former mutuellement. Non, il leur disait d'aller vers les personnes qui n'avaient pas été atteintes par l'Évangile. Et vous, chrétiens, rappelez-vous que c'est pour cette raison que vous avez l'Esprit de Dieu en vous, pour annoncer l'Évangile! Alors à qui parlez-vous de l'Évangile? Qui Dieu a-t-il mis dans votre vie avec qui vous pouvez partager l'Évangile cette semaine, ou même aujourd'hui? Qu'est-ce que nous attendons?

Montrer la Parole

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi Jésus inclut des instructions sur le baptême dans le Grand Mandat? C'est parce que le baptême symbolise l'identification avec la personne de Christ et l'inclusion dans le corps de Christ. La formation de disciples ne consiste pas

Comment définir la mission de l'Église ?

simplement à partager l'Évangile avec les gens et à les laisser découvrir la vie chrétienne par eux-mêmes. Nous ne devons pas non plus limiter la formation de disciples à une réunion hebdomadaire dans une salle de classe. Non, la formation de disciples est ce qui se produit lorsque nous marchons ensemble tout au long de la vie, en nous montrant les uns aux autres, jour après jour, comment suivre Christ. Nous nous enseignons les uns aux autres comment prier, comment étudier la Bible, comment grandir en Christ et comment conduire les autres à Christ. Et, ce faisant, *nous* grandissons en Christ.

Enseigner la Parole

Jésus nous a dit d'enseigner aux personnes à observer tout ce qu'il a prescrit. Par conséquent, nous ne nous contentons pas de recevoir la Parole, mais nous la reproduisons ou la transmettons. Il est évident que certains membres de l'Église sont particulièrement doués pour l'enseignement (Ép 4.11,12). Cependant, chaque disciple de Jésus est censé saturer ses paroles de la Parole de Dieu (Ép 4.15). Nous enseignons aux autres ce que Christ nous a enseigné.

Servir le monde

Nous ne nous préoccupons pas seulement de notre propre famille, de notre Église ou de notre communauté, bien que ce soit là que commence la formation de disciples. Il nous a été ordonné de faire des disciples de «toutes les nations» (Mt 28.19). Cette expression «toutes les nations» (*panta ta ethne* en grec) ne fait pas référence aux nations comme nous le pensons – les deux cents entités géopolitiques reconnues dans le monde aujourd'hui. Il s'agit de tribus, de familles, de clans et de peuples, ce que nous appelons aujourd'hui des *groupes ethniques*. Un groupe ethnique partage une langue, un héritage et des caractéristiques culturelles similaires. On retrouve de tels groupes dans toutes les Écritures : les Amoréens, les Hétéiens, les Phéréziens, les Cananéens, les Héviens et les Jébusiens (Ex 34.11), par exemple. Aujourd'hui, ils comprennent des peuples comme les Baloutches, les

Berbères, les Hui et les Han. Il existe plus de 11 000 de ces groupes ethniques dans le monde.

Le Grand Mandat n'est pas seulement un commandement général visant à faire des disciples parmi le plus grand nombre de personnes possible. Il s'agit d'un ordre précis visant à faire des disciples parmi tous les groupes ethniques du monde. Malheureusement, il y a environ 6 000 de ces groupes qui n'ont toujours pas été atteints par l'Évangile. Nous examinerons de plus près ce que signifie ne pas être atteint dans un chapitre ultérieur, mais pour l'instant, nous devons comprendre que l'obéissance au Grand Mandat implique nécessairement de porter intentionnellement le message de l'Évangile aux groupes ethniques non atteints.

Que se passe-t-il donc lorsque *chaque* disciple obéit au commandement de faire des disciples? Quel est le résultat lorsque chaque disciple de Christ partage la Parole, montre la Parole, enseigne la Parole et sert le monde? Nous en avons une idée dans le livre des Actes des Apôtres.

Lorsque l'Église était persécutée dans Actes 8.1, «tous» les croyants se sont dispersés «sauf les apôtres». Et qu'ont fait ces croyants dispersés? «Ceux qui avaient été dispersés allaient de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la parole» (Ac 8.4). Ce sont des membres de l'Église ordinaires, et non les apôtres, qui ont commencé à répandre l'Évangile en Judée et en Samarie. Ils ont même porté ce message encore plus loin, auprès des Juifs et des Grecs en Phénicie, à Chypre et à Antioche (Ac 11.19,20). En fait, ce sont des membres de l'Église ordinaires qui ont fondé l'Église d'Antioche, d'où Paul a été envoyé pour son premier voyage missionnaire (Ac 13.1-3). Pensez-y : la base de la mission de Christ parmi les nations a été créée par un groupe de personnes anonymes!

C'est ce qui se passe lorsque les disciples de Christ décident qu'il n'y a pas de spectateurs dans l'Église, lorsque les disciples de Christ, avec leurs appels et leurs vocations, réalisent que nous sommes tous engagés dans une grande mission mondiale. Au fur et à mesure que

nous ferons des disciples de toutes les nations, nous multiplierons les Églises parmi toutes les nations, même sans bâtiments superbes et sans programmes élaborés. (En fait, plus nous compliquons la formation de disciples, plus nous étouffons la multiplication des Églises.) Tout ce qu'il faut, c'est le peuple de Dieu, la Parole de Dieu et l'Esprit de Dieu.

Dépendre de la présence de Christ

Enfin, en tant que disciples qui croient en l'autorité de Christ et obéissent au commandement de Christ, il est réconfortant de savoir que nous pouvons compter sur la présence de Christ. Les derniers mots de Jésus dans l'Évangile selon Matthieu sont très encourageants : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28.20).

« Cette mission n'est pas basée sur ce que nous sommes ou ce que nous pouvons faire. Cette mission est basée sur qui est Jésus et sur ce qu'il est capable de faire dans et à travers nos vies. »

En ce qui concerne le succès de nos efforts, c'est la présence de Christ auprès de son peuple qui fait la différence. Cette mission n'est pas basée sur ce que nous sommes ou ce que nous pouvons faire. Cette mission est basée sur qui est *Jésus* et sur ce qu'il est capable de faire dans et à travers nos vies. Il est en mesure de faire bien plus que ce que nous ne pourrions jamais demander ou imaginer (Ép 3.20).

Laissons de côté les petits rêves et les ambitions mondaines et donnons plutôt à Jésus un chèque en blanc avec nos vies. Ensemble, faisons l'expérience de la puissance de sa présence parmi nous. Nous ne voulons pas que nos Églises soient remplies de programmes et de pratiques que nous pouvons gérer seuls. Non, nous devrions désespérément rechercher la puissance de la présence de Jésus avec nous. Nous savons que cela *ne sera pas facile* et que *le prix à payer sera élevé*. Cependant, à la lumière de notre ultime espoir, nous savons aussi

que cela en *vaudra la peine*. Ensemble, mettons notre espoir dans la promesse du retour de Christ pour nous :

Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin (Mt 24.14).

Jésus revient pour recevoir les louanges et l'adoration qui lui sont dues de la part de disciples formés dans le monde entier. Alors, donnons nos vies – voire perdons-les, si nécessaire – en faisant des disciples de toutes les nations. C'est, après tout, ce que signifie être un disciple de Jésus en premier lieu. Comme nous le verrons dans le prochain chapitre, ce n'est pas quelque chose que nous faisons seuls.

QUESTIONS DE DISCUSSION

CHAPITRE 4

1

Pourquoi pensez-vous que de nombreux chrétiens considèrent la formation de disciples comme quelque chose que seuls les responsables d'Églises font ?

2

Comment encourageriez-vous un chrétien qui ne se sent pas en mesure de faire des disciples ? Quelles vérités bibliques lui rappelleriez-vous ?

3

Qu'est-ce qui devrait nous motiver à faire des disciples ? Quels sont les signes qui montrent que nous sommes motivés par de mauvaises raisons ?

4

Outre le fait de partager initialement l'Évangile, qu'est-ce que la formation de disciples implique d'autre ?

5

À quoi ressemble concrètement pour vous l'ordre de «faire des disciples» ? Quelles sont les nouvelles occasions dont vous pouvez profiter ? Soyez précis dans vos réponses.

L'ÉGLISE

Un groupe local de croyants baptisés qui se réunissent sous un leadership biblique afin de devenir plus semblables à Christ et d'exprimer l'amour de Christ les uns envers les autres et envers le monde qui les entoure.

L'ÉGLISE

Malheureusement, de nos jours, de nombreux chrétiens ont une vision étriquée de l'Église. Soit ils refusent de s'engager dans une Église locale, soit, dans certains cas, ils considèrent l'Église comme un obstacle à la *véritable* formation de disciples. Cependant, l'Église n'est pas une partie optionnelle du plan de Dieu pour faire de toutes les nations des disciples. *C'est son plan.* Bien qu'aucun passage des Écritures ne nous donne une définition complète de l'Église, la définition suivante reprend certains des aspects bibliques les plus importants de l'Église :

Un groupe local de croyants baptisés qui se réunissent sous un leadership biblique afin de devenir plus semblables à Christ et d'exprimer l'amour de Christ les uns envers les autres et envers le monde qui les entoure.

Dans ce chapitre, nous examinerons l'enseignement des Écritures concernant l'Église sous plusieurs angles différents. Tout d'abord, nous examinerons trois images de l'Église. Ensuite, nous examinerons douze traits bibliques de l'Église. Puis, troisièmement, en nous basant sur ces douze traits, nous examinerons trois implications pour les disciples de Christ et pour les Églises.

Trois images bibliques de l'Église

Le troisième chapitre de la première épître aux Corinthiens dépeint trois images de l'Église, chacune nous aidant à comprendre un aspect

différent de l'Église. Nous verrons ci-dessous ce que signifie le fait que nous sommes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu et le temple de Dieu.

1. *L'Église est le champ de Dieu*

J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître, en sorte que ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître. Celui qui plante et celui qui arrose sont égaux, et chacun recevra sa propre récompense selon son propre travail. Car nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu (1 Co 3.6-9).

Paul s'attaque aux divisions dans l'Église de Corinthe en utilisant une imagerie agraire. On plante et on arrose les graines de l'Évangile, mais c'est Dieu qui donne la croissance. Il donne la vie aux gens, c'est pourquoi Paul dit à l'Église de Corinthe : « Vous êtes le champ de Dieu » (v. 9). Jésus a également utilisé cette imagerie agraire pour montrer que Dieu est celui qui fait croître. Voici comment il a décrit le royaume : « Il en est du royaume de Dieu comme quand un homme jette de la semence en terre; qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment » (Mc 4.26,27).

Bien qu'il faille travailler pour disséminer la semence, son mode de croissance est un mystère. C'est parce que le Dieu créateur est celui qui la fait croître. L'Église croît de la même façon que le royaume.

2. *L'Église est l'édifice de Dieu*

Vous êtes [...] l'édifice de Dieu. Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, j'ai posé le fondement comme un sage architecte, et un autre bâtit dessus. Mais que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit dessus. Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ (1 Co 3.9-11).

Dans son travail d'implantation d'Églises, Paul s'est présenté comme un maître-bâtitteur habile qui a posé des fondations en Christ.

Nous devons continuer à construire sur Christ comme fondement, car le Jour du jugement sera le véritable test de notre travail (v. 13-15). Bien que notre salut soit assuré, Dieu jugera comment vous et moi le servons alors qu'il édifie son Église. Cette réalité devrait nous faire trembler. L'Église est l'édifice *de Dieu*.

3. L'Église est le temple de Dieu

Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira; car le temple de Dieu est saint, et c'est ce que vous êtes (1 Co 3.16,17).

Dans l'Ancien Testament, Dieu a manifesté sa gloire dans le temple d'Israël. Maintenant, il y a un nouveau temple, une nouvelle demeure pour l'Esprit de Dieu : l'Église. Oui, dans un sens, chaque chrétien est un temple du Saint-Esprit (1 Co 6.19). Cependant, dans le passage ci-dessus, Paul définit l'Église de Corinthe comme le temple de Dieu au sens collectif du terme. Cette approche collective est importante parce qu'à Corinthe, des membres divisaient l'Église en fonction de leur allégeance à certains dirigeants en particulier. Paul voulait que ces Corinthiens sachent à qui ils avaient affaire. L'Église est le temple *de Dieu*, le lieu où réside son Saint-Esprit.

Les douze traits bibliques de l'Église

Les trois images de l'Église que nous venons de voir devraient nous mettre en garde contre un traitement désinvolte de l'Église. L'Église est l'endroit où Dieu a choisi d'exposer son caractère saint, ce qui signifie que nous ne devons travailler que selon sa Parole. À quoi ressemble donc une Église édifiée sur la Parole de Dieu? Pour répondre à cette question, nous énoncerons douze traits bibliques d'une Église. (Certains de ces traits ont été expliqués plus en détail dans les chapitres précédents.)

1. *L'évangélisation*

Il existe une relation indissoluble entre l'évangélisation biblique et l'Église locale. En fait, la première fois que Jésus mentionne le mot *Église* dans les Écritures, il parle de l'édification de l'Église, ce qui nécessite un effort d'évangélisation. Lorsque Pierre a reconnu à juste titre Jésus comme «le Christ, le Fils du Dieu vivant» (Mt 16.16), Jésus a fait cette promesse : «... sur ce roc je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle» (Mt 16.18).

Ce n'est pas le moment d'aborder toutes les questions et controverses de l'histoire de l'Église sur ce que Jésus voulait dire lorsqu'il a déclaré qu'il construirait l'Église «sur ce roc». (Jésus parlait à Pierre, dont le nom signifie «roc», et sa déclaration comporte donc un certain jeu de mots.) Jésus reconnaissait une sorte de fondement en Pierre, mais il ne se basait pas sur quelque chose de fondamentalement grand en Pierre. Par la grâce de Dieu, Pierre venait de confesser que Jésus était le Christ, le Fils du Dieu vivant. Sur la base de cette confession, Jésus disait essentiellement à Pierre : «Tu es mon apôtre officiel, envoyé par moi pour proclamer l'Évangile, la vérité selon laquelle je suis le Christ, le Fils du Dieu vivant. Sur toi et sur ta proclamation de cet Évangile, je bâtirai mon Église.»

Nous voyons les paroles de Christ s'accomplir dans le livre des Actes des Apôtres, alors qu'il bâtit son Église dans la puissance de l'Esprit par la proclamation de l'Évangile. Qu'il s'agisse des milliers de personnes sauvées lors de la première prédication de Pierre (Ac 2.41), des innombrables conversions et des Églises fondées grâce au ministère de Paul, ou de la proclamation de la Parole par d'autres apôtres et de simples croyants, l'Église s'est développée grâce à la proclamation et au partage de l'Évangile. Jésus continue de bâtir son Église aujourd'hui, alors que l'Église proclame et partage l'Évangile avec tous les peuples de la planète.

2. La formation de disciples

Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, nous ne faisons pas de l'évangélisation pour ensuite passer à autre chose. Nous baptisons les gens et nous leur apprenons à obéir à tout ce que Christ a ordonné (Mt 28.19). Nous leur enseignons non seulement à croire en Christ (Ac 16.31), mais aussi à marcher *avec* Christ (Col 2.6), ce qui nécessite une formation continue.

En même temps, nous devons veiller à ne pas compliquer à l'excès la vie des disciples. La formation de disciples consiste fondamentalement à aider les autres croyants à vivre en accord avec l'Évangile, à cheminer à leur côté et à partager la vie avec eux. La beauté de la formation de disciples est qu'elle peut être très simple. Pas facile, mais simple. Tout cela se passe dans le contexte d'une Église locale. Par exemple, les hommes font des disciples d'autres hommes qui sont moins mûrs dans la foi; les femmes plus âgées font des disciples de femmes plus jeunes (Tit 2.3-5); les parents font des disciples de leurs enfants (Ép 6.1-4). Chaque membre de l'Église devrait chercher à aider les autres membres à grandir dans leur foi.

3. L'adhésion à l'Église locale

Être membre d'une Église signifie plus que d'avoir son nom inscrit sur un rôle. Une Église saine a des membres *identifiables*, c'est-à-dire des membres qui s'engagent les uns envers les autres de manière concrète et visible. Ce n'est pas une simple invention humaine :

Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ. Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps [...] Ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais il est formé de plusieurs membres (1 Co 12.12-14).

Il existe un corps universel de Christ composé de tous les croyants, mais la Bible nous enseigne également l'importance de l'appartenance

à une Église *locale*. Le mot pour église (*ekklesia*) dans le Nouveau Testament fait littéralement référence à un rassemblement. En fait, presque chaque fois que le mot «église» apparaît dans le Nouveau Testament, il fait référence à un rassemblement de chrétiens dans un lieu particulier. Par exemple, nous lisons au sujet de l'Église à Jérusalem (Ac 11.22), de l'Église de Dieu à Corinthe (1 Co 1.2), des Églises en Galatie (Ga 1.2), de l'Église des Thessaloniens (1 Th 1.1) et des Églises qui se réunissaient dans des maisons (Ro 16.5; Col 4.15; Phm 2). La Bible accorde une nette priorité à ces rassemblements locaux en tant qu'expressions visibles du corps universel de Christ.

4. Le leadership

Le leadership biblique est essentiel à la santé de l'Église, quel que soit le contexte. Décerner des dirigeants qualifiés était une priorité dans les efforts d'implantation d'Églises de Paul. Il a nommé – ou demandé à d'autres de nommer – des anciens dans chaque congrégation (2 Ti 2.2; Tit 1.5). Un ancien a le même rôle qu'un pasteur ou un surveillant, car ces trois termes sont interchangeables dans le Nouveau Testament.

Les qualifications d'un ancien sont clairement énoncées dans 1 Timothée 3.1-7 et Tite 1.5-9. Comme les qualifications des diacres, celles d'un ancien sont principalement basées sur son caractère et sa piété. Cependant, à la différence des diacres, les anciens doivent être capables d'enseigner la Parole de Dieu avec fidélité et précision au peuple de Dieu. Il est également important de noter que les Écritures exigent des anciens qu'ils soient des hommes. Bien que cette vérité ne soit pas populaire dans certains contextes, nous ne pouvons pas permettre que les modèles et les pratiques culturels prennent le pas sur les paramètres bibliques. L'enseignement de la Bible sur le leadership masculin est une vérité pour tous les peuples, à toutes les époques et dans toutes les cultures. Le leadership pastoral masculin n'est pas une invention occidentale, c'est l'invention de Dieu. Il fait don de dirigeants à son Église afin d'équiper son peuple (Ép 4.11,12).

5. L'enseignement et la prédication

À mesure que des dirigeants qualifiés sont reconnus dans l'Église, Jésus se sert de ces hommes pour édifier son Église par un enseignement et une prédication fidèles de sa Parole. C'est un élément central de la réunion hebdomadaire de l'Église. Les disciples sont, par essence, des apprenants, ce qui signifie qu'ils se réunissent chaque semaine pour être enseignés par Dieu au moyen de sa Parole.

Une Église n'est pas construite sur la *discussion* de la Parole de Dieu, mais sur l'*enseignement* de la Parole de Dieu. Les dirigeants qualifiés du point de vue de la Bible doivent prêcher le message essentiel du texte biblique. Une telle prédication prend en considération à la fois le contexte immédiat d'un passage donné ainsi que le message global de la Bible. C'est un appel formidable, c'est pourquoi le développement du leadership dans l'Église est si important. Une bonne et rigoureuse formation théologique est nécessaire, une formation qui favorise une saine formation des disciples et la multiplication des Églises. Les pasteurs devraient vouloir apprendre des saints du monde entier et des saints de l'histoire (qui ont eux-mêmes étudié les Écritures) afin de lutter pour la vérité et de défendre l'Église contre l'erreur et l'hérésie. En retour, chaque membre de l'Église doit entendre la Parole de Dieu telle qu'elle est enseignée et prêchée par des responsables qualifiés lors du rassemblement hebdomadaire de l'Église.

6. Les ordonnances bibliques

Une Église saine pratique les ordonnances bibliques du baptême et de la sainte cène. Tout disciple de Jésus doit s'identifier à Jésus dans le baptême, car cela fait partie de la mission de Christ dans Matthieu 28.19. Nous voyons l'importance du baptême dans le livre des Actes (2.42 ; 16.14,15) et dans les épîtres du Nouveau Testament (Ro 6.3,4 ; Ga 3.27). De même, Christ a demandé à ses disciples de prendre la cène en mémoire de lui (Lu 22.14-23). Nous rendons grâce en prenant ce repas, car par la foi, nous sommes en communion avec Christ et son peuple, alors que nous nous souvenons de la mort

de Christ et attendons avec impatience son retour. Paul a rappelé aux Corinthiens de prendre part à ce repas d'une manière digne du Seigneur qui les avait sauvés (1 Co 11.17-34).

7. Le culte d'adoration

Des Églises saines se réunissent régulièrement pour exalter Dieu dans l'adoration – pour chanter, pour partager des témoignages de la grâce de Dieu, pour s'encourager mutuellement à se rapprocher de Christ par sa Parole et pour s'envoyer mutuellement en mission dans le monde. Dans ses lettres, Paul donne diverses instructions sur notre cheminement collectif (voir, par exemple, 1 Co 11 et 14). Ces rassemblements ne sont pas de simples conventions historiques, mais plutôt les moyens utilisés par Dieu pour soutenir la foi de son peuple (Hé 10.24,25).

8. La prière

L'Église primitive était consacrée à la prière (Ac 2.42). De même, les Écritures parlent d'un double ministère chez les dirigeants de l'Église primitive, à savoir celui de la prière et celui de la Parole (Ac 6.4). Chaque avancée majeure de l'Évangile dans le livre des Actes se produit en réponse aux prières du peuple de Dieu. La prière collective devrait donc être une priorité dans une Église saine.

9. La communion fraternelle

Le mot grec pour la communion (*koinonia*) résume toutes les mentions «les uns les autres» des Écritures. Il nous est dit, par exemple, d'aimer, de servir, de prendre soin, d'enseigner, d'avertir, d'exhorter, d'édifier et de se supporter les uns les autres (voir Col 3.12-17). Dieu a conçu l'Église pour ce genre de communion. Personne ne peut vivre la vie chrétienne de manière

« Personne ne peut vivre la vie chrétienne de manière isolée. »

isolée. Nous avons besoin de frères et sœurs en Christ pour nous pousser vers Christ et pour nous empêcher de nous éloigner de la vérité.

10. L'imputabilité et la discipline

Dès le début de la vie chrétienne, se rendre redevable à une Église locale devrait être la norme. Selon les Écritures, cette imputabilité devrait s'accompagner d'une discipline d'Église, un trait biblique de l'Église dont nous ne parlons pas souvent. La discipline comprend le rôle positif que joue une Église dans la formation spirituelle de ses membres. Cependant, la discipline d'Église implique également de s'attaquer au péché et de faire face à ceux qui persistent à le commettre sans se repentir.

Dans sa deuxième (et dernière) utilisation du mot «Église» dans les Écritures, Jésus a exposé les étapes à suivre pour que les membres d'une Église puissent s'occuper des péchés des membres qui refusent de se repentir :

Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église; et s'il refuse aussi d'écouter l'Église, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain. Je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. Je vous dis encore que, si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux (Mt 18.15-20).

Jésus parle d'un processus par lequel une personne qui est identifiée comme membre d'une Église est retirée de la liste des membres de l'Église, en raison d'un péché pour lequel elle refuse de se repentir. Paul a exhorté l'Église de Corinthe à appliquer cet aspect de la discipline d'Église contre un frère non repentant qui vivait dans

Comment définir la mission de l'Église ?

l'immoralité sexuelle : «Que celui qui a commis cet acte soit ôté du milieu de vous!» (1 Co 5.2.) Il décrit cet aspect de la discipline de l'Église en des termes qui donnent à réfléchir :

Au nom du Seigneur Jésus, vous et mon esprit étant assemblés avec la puissance de notre Seigneur Jésus, qu'un tel homme soit livré à Satan pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus. Pour ceux du dehors, Dieu les juge [...] Ôtez le méchant du milieu de vous (1 Co 5.4,5,13).

Ce n'est pas un laissez-passer pour réaliser nos propres objectifs en éliminant ceux avec lesquels nous sommes en désaccord. Il s'agit d'une responsabilité qui nous a été confiée par Christ, non seulement pour le témoignage de l'Église, mais aussi pour l'âme de l'individu. Notre objectif en matière de discipline d'Église est de voir ceux qui vivent dans le péché se repentir et être restaurés dans la communion de l'Église.

11. Les offrandes

Les Églises saines donnent régulièrement leurs ressources pour le ministère de l'Église (1 Co 16.1,2). Les Églises devraient être financièrement autonomes ou du moins tendre vers cet objectif. Leurs ressources devraient être utilisées pour répondre aux besoins au sein du corps ainsi qu'à la mission de l'Église dans le monde.

12. La mission

Les Églises saines ont pour objectif de faire des disciples sur les plans local et mondial. C'est, après tout, la mission que nous a donnée Jésus (Mt 28.18-20). Et, comme nous l'avons déjà vu, c'est la responsabilité et le privilège de *chaque* membre de l'Église d'être un faiseur de disciples dans le monde.

Trois implications

Sur la base des douze traits bibliques d'une Église que nous venons de définir, au moins trois implications peuvent être tirées pour les disciples de Christ et pour les Églises.

1. S'impliquer dans des Églises saines

L'appartenance à une Église locale devrait être une priorité absolue pour tout chrétien. Bien qu'aucune Église ne soit parfaite, chacun de nous doit faire partie d'une Église où les douze caractéristiques énumérées ci-dessus sont recherchées. Nous avons besoin de ces traits, non seulement pour notre propre âme, mais aussi pour la diffusion de l'Évangile. Le monde a besoin de voir à quoi ressemble une Église.

2. Implanter des Églises saines

En accomplissant la mission de Christ, les Églises ne doivent pas se contenter de faire des disciples individuels, mais plutôt d'implanter des Églises saines. Dans ce processus, elles doivent être fidèles au dessein de Dieu pour l'Église. Il faudra faire preuve de patience lorsque nous enseignerons, formerons, prierons et offrirons des conseils, mais nous pouvons faire confiance à Dieu pour les résultats.

3. Travailler en partenariat avec des Églises saines

Afin de voir les peuples atteints par l'Évangile et des Églises implantées parmi tous les peuples, en particulier parmi les groupes non atteints, les Églises doivent s'associer à d'autres Églises saines qui partagent les mêmes convictions explicites. Nous pouvons être plus efficaces en coopérant dans cette mission commune pour la gloire de notre Sauveur.

QUESTIONS DE DISCUSSION

CHAPITRE 5

1

Pourquoi pensez-vous que tant de chrétiens dans notre société considèrent l'Église comme inutile?

2

Comment répondriez-vous à quelqu'un qui affirme : «La Bible ne parle pas de l'adhésion à une Église locale» ?

3

Pourquoi l'enseignement et la prédication bibliques sont-ils si importants pour la vie de l'Église?

4

Pourquoi tous les chrétiens doivent-ils s'impliquer dans des Églises saines?

5

Pourquoi l'Église est-elle si cruciale pour la réalisation du Grand Mandat?

L'APPEL

L'appel au salut est l'acte gracieux de Dieu par lequel il incite des personnes à devenir des disciples de Jésus et des membres de son Église.

L'appel au salut comprend un appel à la mission, car toute personne qui répond à l'appel de Dieu en tant que disciple de Jésus reçoit l'ordre de Christ de faire des disciples de Jésus.

Christ appelle ses disciples à des statuts spécifiques dans et par lesquels ils l'exaltent dans le cadre de leur mission.

L'appel au service est l'acte gracieux de Dieu par lequel il ordonne aux disciples de faire des disciples d'une certaine manière, à un certain moment, parmi un certain peuple, dans un certain lieu ou par une certaine occupation professionnelle.

L'APPEL

Lorsque nous pensons à *l'appel* de Dieu, nous pensons généralement à des décisions importantes dans la vie et le ministère. Ceux qui cherchent à servir de manière interculturelle, par exemple, parlent souvent d'un « appel missionnaire ». De même, les chrétiens qui veulent faire des disciples dans leur propre communauté parlent souvent d'avoir trouvé *l'appel* de Dieu pour leur vie. Cependant, avant de penser à l'appel à servir dans un rôle, un emploi ou un lieu particulier, ou même avant de nous demander si Dieu nous appelle à être missionnaires, nous devons reconnaître que les Écritures parlent de l'appel de Dieu de manière beaucoup plus fondamentale et importante.

Dans ce chapitre, nous examinerons quatre façons différentes dont les Écritures parlent de l'appel de Dieu dans nos vies. Nous commencerons par l'aspect le plus fondamental de l'appel de Dieu – l'appel au salut.

1. L'appel au salut

L'appel au salut est l'acte gracieux de Dieu par lequel il incite des personnes à devenir des disciples de Jésus et des membres de son Église.

C'est la façon prédominante dont le mot appel est utilisé dans les Écritures. Par exemple, Paul parle des croyants de Corinthe comme de ceux qui sont « *appelés* à être saints » et « *appelés* à vivre en communion avec son Fils [*de Dieu*] » (1 Co 1.2,9 ; SG21, mis en italique

Comment définir la mission de l'Église ?

par l'auteur). Cet appel distingue les croyants des non-croyants, car il permet aux pécheurs de voir et d'embrasser Jésus par la foi :

Nous, nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont *appelés*, tant Juifs que Grecs (v. 23,24, italiques de l'auteur).

Cet appel salvateur est la façon dont Dieu attire les gens à lui, et on le trouve dans toutes les Écritures¹. Mais comment cet appel se produit-il? L'appel au salut vient par la proclamation de la Parole de Dieu dans la puissance de l'Esprit de Dieu. En d'autres termes, cet appel vient de l'obéissance de l'Église au commandement de Christ de faire des disciples (Mt 28.19). En partageant l'Évangile, nous sommes le moyen par lequel Dieu appelle les gens au salut. Quel privilège!

En appelant les gens au salut, Dieu les appelle aussi à un nouveau mode de vie. Par exemple, tout disciple de Christ est appelé à la « liberté » (Ga 5.13), à la « sanctification » (1 Th 4.7) et à « souffrir » pour Christ (1 Pi 2.20,21). Ce dernier appel, l'appel à souffrir, donne à réfléchir. Il nous rappelle que suivre Jésus comporte un coût élevé, à la fois pour nous et pour ceux avec qui nous partageons l'Évangile. Cependant, nous ne pouvons pas perdre de vue la situation dans son ensemble. La souffrance nous rend plus semblables à Christ, et elle nous prépare à notre récompense éternelle (Ro 8.17). L'appel au salut constitue le fondement inébranlable de l'identité première d'un disciple, maintenant et pour toujours :

Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont *appelés* selon son dessein. Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin que son Fils soit le premier-né de beaucoup de frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi *appelés*; et ceux qu'il

1. Voici quelques autres exemples de ce type d'appel : És 41.9,10 ; 43.1,2 ; Mt 4.19 ; 9.13 ; Mc 2.14 ; Ac 2.39 ; Ro 8.28-30 ; 1 Co 1.26-29 ; Ga 1.15 ; Ép 1.18 ; 4.1-16 ; 1 Th 4.7 ; 2 Th 1.1,11,12 ; 2 Ti 1.9 ; 2 Pi 1.3-11 ; Jud 1.1,2.

L'appel

a appelés, il les a aussi justifiés; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés (Ro 8.28-30, italiques de l'auteur).

Ceux que Dieu a appelés, il les a justifiés, et ceux que Dieu a justifiés, il les a glorifiés. Remarquez que Paul parle de notre glorification au passé, comme si c'était une chose sûre, une affaire conclue. Ceux que Dieu appelle ne se contentent pas d'*espérer* qu'il les conduira un jour à la gloire; ils savent qu'il le fera. Par conséquent, notre identité ne se trouve pas dans une position que nous occupons, un endroit où nous vivons ou le type de travail que nous exerçons. Car lorsque ces choses changent, nous sommes profondément ébranlés. Bien plus important que tout appel à un emploi ou à un ministère, Dieu vous a appelé à être en Christ.

2. L'appel à la mission

L'appel au salut comprend un appel à la mission, car toute personne qui répond à l'appel de Dieu en tant que disciple de Jésus reçoit l'ordre de Christ de faire des disciples de Jésus.

Tout disciple de Christ est appelé à la mission. Comme nous l'avons vu au chapitre 4, faire des disciples n'est pas le travail de quelques membres du personnel d'une Église. C'est le devoir donné par Dieu, rendu possible par Christ, animé par l'Esprit, de chaque disciple, quel que soit son statut, son lieu ou son occupation. Chaque disciple fait partie intégrante du dessein éternel de Dieu de glorifier son nom par l'intermédiaire des disciples de toute nation. C'est ce que signifie être appelé à la mission.

Certains parlent de la manière dont Dieu agit dans leur vie, leur donnant un fort désir de conduire les gens à Christ. Les Églises considèrent parfois cette passion évangélique comme un appel au ministère, ou peut-être même comme un appel à être missionnaire. Cependant, si être disciple de Jésus signifie faire des disciples de

« ... le fait de désirer conduire des gens à Christ et de voir des disciples être formés dans toutes les nations ne fait pas de quelqu'un un missionnaire. Cela fait de quelqu'un un chrétien. »

Jésus, et si suivre Christ consiste essentiellement à être pêcheur d'hommes (Mt 4.19), alors il n'est pas nécessaire d'avoir un appel particulier pour répandre l'Évangile de Jésus-Christ. En d'autres termes, le fait de désirer conduire des gens à Christ et de voir des disciples être formés dans toutes les nations ne fait pas de quelqu'un un missionnaire. Cela fait de quelqu'un un chrétien.

Au chapitre 7, nous verrons ce que signifie le fait que Dieu appelle un individu à être missionnaire, ce qui n'est pas le cas pour tout chrétien. Cependant, la mission de Christ n'est pas un programme compartimenté dans l'Église pour quelques privilégiés. C'est le but fondamental de l'Église pour lequel chaque disciple a été créé. En tant que chrétien, vous avez l'Esprit de Christ en vous, et l'Esprit de Christ désire ardemment voir la gloire de Christ dans toutes les nations. Alors, pourquoi ne désireriez-vous pas ardemment voir la gloire de Christ dans toutes les nations?

3. L'appel à des statuts

Christ appelle ses disciples à des statuts spécifiques dans et par lesquels ils l'exaltent dans le cadre de leur mission.

Un statut est simplement un rôle, une relation ou une responsabilité dans la vie dans laquelle Dieu nous a placés. L'un de ces statuts est la famille, où les chrétiens sont appelés à être des fils et des filles, des frères et des sœurs, des maris et des femmes, des mères et des

pères fidèles, tout cela pour la propagation de l'Évangile de Dieu et la démonstration de la gloire de Dieu.

Les Écritures parlent également d'un appel divin au célibat pour l'Évangile, soit pour une période temporaire, soit pour toute la vie (1 Co 7). L'appel de Christ à être un membre engagé dans une Église locale est un autre exemple d'appel à un statut pour chaque disciple, tout comme l'appel à une citoyenneté responsable dans sa communauté (Ro 13.1-7).

Quel est donc le lien entre cet appel à un statut spécifique dans la vie et les autres appels que nous avons examinés? Lorsque Dieu nous appelle au salut, il nous appelle aussi à l'honorer dans chacun de ces statuts. De même, l'appel de Dieu à la mission signifie que nous devrions considérer ces différents statuts comme les moyens que Dieu a choisis pour répandre son Évangile à travers nous. Cependant, nous devons réfléchir à la priorité que nous accordons à ces différents statuts.

Certains pères, par exemple, consacrent plus d'efforts à diriger sur leur lieu de travail qu'à diriger leur propre famille. Cependant, l'appel de Dieu qui consiste pour l'homme à aimer et à diriger sa femme et ses enfants à cause de l'Évangile (Ép 5.25 – 6.4) est plus fondamental qu'un appel à un travail en particulier. L'appel à une carrière professionnelle ne doit pas avoir préséance sur la relation avec le conjoint ou les enfants.

Un autre problème est le manque de priorité que certains chrétiens accordent à leur adhésion à l'Église locale. Ils tentent de grandir en tant que disciples, et même de faire des disciples, en dehors d'un engagement dans un corps local de croyants. Cependant, la croissance en Christ et la formation de disciples doivent être recherchées dans la soumission au leadership biblique et au sein de la communauté de l'alliance d'une Église locale.

Enfin, l'appel à être un citoyen responsable ne signifie pas que nous pouvons ignorer notre ultime allégeance à Christ. Dans l'Église primitive, les disciples de Christ se sont efforcés de comprendre comment accomplir la mission de Christ en tant que citoyens de l'Empire

romain. L'empereur romain n'était pas suprême à proprement parler, mais les croyants avaient néanmoins pour consigne d'honorer, d'obéir, de respecter l'autorité civile et de s'y soumettre en tant que prolongement de leur soumission à Christ (Ro 13.1-7; 1 Pi 2.13-17). Ce n'est que lorsque les autorités politiques nous ordonnent de désobéir à Dieu ou nous interdisent de lui obéir que nous devons refuser de nous soumettre. Dans ce cas, nous sommes obligés d'affirmer avec Pierre et Jean : «Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes» (Ac 5.29).

4. L'appel au service

L'appel au service est l'acte gracieux de Dieu par lequel il ordonne aux disciples de faire des disciples d'une certaine manière, à un certain moment, parmi un certain peuple, dans un certain lieu ou par une certaine occupation professionnelle.

Parmi les quatre appels abordés dans ce chapitre, l'appel au service est le plus spécifique en ce qui concerne la manière dont un disciple particulier est appelé à accomplir sa mission. Par exemple, Dieu peut conduire un homme d'affaires à se rendre à l'étranger dans un contexte où il y a peu de chrétiens afin de faire connaître l'Évangile en servant dans une Église locale de cette ville. Il convient de noter que les appels au service peuvent être fluides. Ils opèrent à différents niveaux et chaque disciple de Christ devrait être ouvert à différentes missions de la part de Dieu. Ce qui doit être constant dans la vie d'un disciple, cependant, c'est la fidélité à l'appel de Dieu, quel qu'en soit le prix, jusqu'à ce que Dieu appelle le disciple à un service différent. L'appel au service est discerné et affirmé non seulement individuellement, mais aussi en tant que membre d'une Église locale en mission dans le monde.

L'appel

Nous trouvons plusieurs exemples d'appel au service dans les Écritures. Par exemple, l'Esprit a dit à l'Église d'Antioche de mettre à part Paul et Barnabas pour la propagation de l'Évangile (Ac 13.1-4). Nous voyons également l'Esprit utiliser une vision pour appeler Paul et Timothée à porter l'Évangile en Macédoine (Ac 16.6-10; voir aussi Ac 20.22-24). L'appel de Paul à être l'apôtre des païens était également un appel à un service particulier (Ro 11.13 ; Ga 1.15,16). L'appel de Dieu à servir peut même impliquer un certain métier, puisque Paul lui-même a eu recours à la fabrication de tentes pour annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ (Ac 18.1-4).

Malheureusement, il est fréquent que certains emplois soient considérés comme supérieurs à d'autres. Un missionnaire, par exemple, est souvent considéré comme plus important dans le royaume de Dieu qu'un homme qui travaille dans la vente ou qu'une femme qui travaille dans un restaurant comme serveuse. Cependant, c'est Dieu dans sa grâce qui appelle les hommes et les femmes à diverses carrières, il n'y a donc pas lieu de se vanter ou de créer notre propre hiérarchie d'occupations importantes. Tout travail est important lorsqu'il est accompli pour la gloire de Dieu. Voici comment William Tyndale a exprimé cette notion :

Si l'on considère les apparences, il y a une différence entre faire la vaisselle et prêcher la Parole de Dieu, mais par rapport au fait de plaire à Dieu, il n'y a pas de différence du tout. C'est une vision biblique du travail qui veut qu'il n'y ait pas de différence entre prêcher et faire la vaisselle lorsqu'on le fait pour l'honneur du Seigneur².

Avez-vous songé à ce qui se passerait si tout le monde dans votre communauté était pasteur? Bien sûr, vous sauriez comment enseigner la Bible et diriger l'Église, mais la communauté ne saurait rien faire d'autre. Il en va de même pour d'autres occupations; si nous étions tous dans la vente, alors nous n'aurions pas de produits à vendre; si

2. William Tyndale, cité par John MacArthur, «A Theology of Work», trad. libre, 12 décembre 2010, < www.gty.org >.

Comment définir la mission de l'Église ?

nous étions tous agents de police, alors nous serions en sécurité, mais nous aurions aussi faim.

Nous avons besoin les uns des autres. Comme le corps de Christ est constitué de différentes parties, toutes étant importantes (1 Co 12.12-31), Dieu nous a créés pour travailler dans différentes occupations professionnelles dans le monde, et chacun d'entre nous en bénéficie. Cette vision du travail a été un élément important de la Réforme protestante. Si, comme l'affirmait Luther, nous sommes justifiés par Dieu uniquement par la foi dans l'œuvre achevée de Christ, alors il n'y a aucun travail – pas même un travail religieux – qui puisse accroître notre position devant Dieu.

C'est par pure invention que le pape, les évêques, les prêtres et les moines sont appelés le domaine spirituel tandis que les princes, les seigneurs, les artisans et les agriculteurs sont appelés le domaine temporel. C'est en effet un cas de tromperie et d'hypocrisie. Ainsi, personne ne doit se laisser intimider par cela, et la raison en est la suivante : tous les chrétiens relèvent véritablement du domaine spirituel, et il n'y a aucune différence entre eux, si ce n'est celle de la fonction... Un cordonnier, un forgeron, un paysan – chacun a le travail et l'office de son métier, et pourtant ils sont tous pareils : prêtres consacrés et évêques. De plus, chacun doit profiter et servir les autres par son travail ou sa fonction³...

Une fois que nous affirmons que toutes les occupations professionnelles sont importantes devant le Seigneur, une question se pose naturellement : *comment puis-je savoir ce que le Seigneur me conduit à faire?* Il n'existe pas de méthode infaillible pour déterminer l'emploi que vous devez occuper, mais lorsque vous êtes soumis à Dieu, certaines questions peuvent vous mettre sur la bonne voie. Considérez vos désirs, vos dons, vos capacités et les occasions qui s'offrent à vous :

3. Martin Luther, «To the Christian Nobility of the German Nation», dans *Three Treatises* (extrait de la version américaine de Luther's Works), trad. libre, p. 12, 15.

L'appel

- *Les désirs* : ai-je le désir d'exercer une telle fonction ?
- *Les dons* : est-ce une bonne gestion des dons que Dieu m'a accordés ?
- *Les capacités* : ai-je l'éducation, la formation et l'expertise nécessaires pour effectuer ce travail ?
- *Les occasions* : le Seigneur m'a-t-il ouvert la possibilité de servir dans ce rôle ?

Demandez à des membres de confiance de votre Église de vous aider à répondre à ces questions. Vous pouvez encore avoir un sentiment d'incertitude quant à une décision professionnelle particulière, mais ce n'est pas une raison pour paniquer. Si vous êtes soumis au Seigneur, que vous demeurez dans sa Parole et que l'Évangile est votre seul espoir, vous n'avez pas à vous inquiéter de manquer la volonté de Dieu à votre égard. Dieu est un bon Père, et sa souveraineté est telle qu'il peut orchestrer même nos mauvaises décisions pour notre bien ultime (Ro 8.28). Ses appels au salut, à la mission, à un statut spécifique et au service devraient nous donner de l'espérance au milieu des épreuves et des difficultés, des doutes et du découragement, des pressions et des persécutions.

QUESTIONS DE DISCUSSION

CHAPITRE 6

1

À quoi font référence la plupart des gens lorsqu'ils parlent de «l'appel missionnaire»?

2

Outre l'appel de Dieu à un «statut» particulier pour faire des disciples, de quelles autres manières les Écritures parlent-elles de l'appel de Dieu?

3

En quoi est-il dangereux de concevoir l'appel de Dieu principalement comme une incitation intérieure ou une voix intérieure que nous entendons dans notre cœur?

4

Pourquoi est-il si crucial que l'identité d'un chrétien se trouve dans son appel en Christ, c'est-à-dire dans l'appel au salut, et non dans un rôle de service particulier?

5

Comment une Église pourrait-elle discerner si Dieu appelle une personne à servir en tant que missionnaire interculturel? Comment l'Église devrait-elle répondre à une personne qu'elle juge non qualifiée et qui affirme : «Mais je sais dans mon cœur que Dieu m'appelle»?

LE MISSIONNAIRE ET L'ÉQUIPE MISSIONNAIRE

Un missionnaire est un disciple de Jésus mis à part par le Saint-Esprit, envoyé par l'Église pour franchir des barrières géographiques, culturelles et/ou linguistiques au sein d'une équipe de missionnaires dont le but est de faire des disciples et de multiplier les Églises parmi des peuples non atteints et là où l'Évangile n'a pas encore été prêché.

Une équipe missionnaire est un groupe reconnaissable de disciples qui se réunissent régulièrement, s'entraident de manière désintéressée et s'associent intentionnellement les uns aux autres pour faire des disciples et multiplier les Églises parmi des peuples et dans des endroits spécifiques où l'Évangile n'a pas encore été prêché.

LE MISSIONNAIRE ET L'ÉQUIPE MISSIONNAIRE

Malgré le fait qu'une grande partie du monde a besoin d'un missionnaire, il ne semble pas y avoir de consensus parmi les évangéliques d'aujourd'hui sur ce qu'est ou fait un missionnaire. Certains prétendent que chaque chrétien est un missionnaire. Ils partagent le point de vue de Charles Spurgeon :

Si Jésus est précieux pour vous, vous ne pourrez pas garder votre Bonne Nouvelle pour vous; vous la murmurerez à l'oreille de votre enfant; vous la raconterez à votre mari; vous la communiquerez avec ferveur à votre ami; sans les charmes de l'éloquence, vous serez plus qu'éloquent; votre cœur parlera, et vos yeux brilleront quand vous parlerez de son doux amour. *Chaque chrétien ici est soit un missionnaire, soit un imposteur.* Souvenez-vous de cela. Soit vous essayez de répandre le royaume de Christ, soit vous ne l'aimez pas du tout. Il est impossible d'avoir une haute estime de Jésus et une langue totalement silencieuse à son sujet¹ (*italiques de l'auteur*).

D'autre part, certains chrétiens affirment qu'il faut se rendre dans un autre pays pour être considéré comme un missionnaire. Cependant, cela nous laisse encore des questions. Par exemple, qu'en est-il d'un ingénieur chrétien qui accepte un emploi à l'étranger et qui veut y vivre sa foi – cela fait-il automatiquement de lui un missionnaire? Doit-on consacrer un certain nombre d'heures par semaine

1. Charles Spurgeon, « A Sermon and a Reminiscence » [Une prédication et un souvenir], *The Sword and the Trowel* [L'épée et la truelle], trad. libre, mars 1873.

au ministère? Ou est-ce le *type* de travail qui compte? Comme vous pouvez le constater, il existe une variété de zones grises.

Les apôtres et les missionnaires

L'une des raisons pour lesquelles il y a beaucoup de confusion sur la définition du terme «missionnaire» est que les Écritures ne nous donnent pas de définition explicite. En fait, si vous parcourez une Bible anglaise, vous ne trouverez nulle part le mot missionnaire. Il vient du mot latin *mittere*, qui signifie «envoyer». Le mot correspondant en grec (la langue du Nouveau Testament) est *apostellein*, d'où nous tirons notre mot «apôtre» (*apostolos*). Nous devons examiner ce mot plus en détail pour voir comment il est lié à notre idée de missionnaire.

Le terme «apôtre» apparaît plus de 130 fois dans les Écritures, bien que son utilisation varie quelque peu. Au niveau le plus élémentaire, un apôtre est un «envoyé». Par exemple, Jésus a mis à part et envoyé douze hommes qui seront plus tard appelés des apôtres :

Il [*Jésus*] en établit douze [auxquels il donna le nom d'apôtres,] pour qu'ils soient avec lui, et pour les envoyer prêcher avec le pouvoir de chasser les démons (Mc 3.14,15; SG21)².

Ces douze hommes envoyés par Jésus étaient manifestement les premiers apôtres. Cependant, dans les Actes, le mot «apôtre» est également utilisé pour désigner des personnes autres que les douze premiers. Par exemple, Matthias a été choisi pour remplacer Judas parce qu'il avait les qualités d'un apôtre (Ac 1.21-26). Plus tard, Paul et Barnabas sont qualifiés d'apôtres (Ac 14.4). En fait, c'est le terme que Paul utilise souvent pour se présenter dans ses lettres, car il a été «appelé à être apôtre, mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu» (Ro 1.1)³. Jacques, le frère de Jésus (et non le Jacques parmi les douze

2. Voir aussi Mt 10.1-4 ; Lu 6.12-16.

3. Voir aussi 1 Co 1.1 ; 2 Co 1.1 ; Ga 1.1 ; Ép 1.1 ; Col 1.1 ; 1 Ti 1.1 ; 2 Ti 1.1 ; Tit 1.1. Paul était « l'apôtre des païens » (Ro 11.13), et il s'est donné beaucoup de mal pour défendre son apostolat dans 1 et 2 Corinthiens.

premiers) a également été appelé apôtre (Ga 1.19). Enfin, le terme d'apôtre semble également avoir été donné à d'autres personnes qui étaient associées aux apôtres et qui sont devenues leurs partenaires dans le ministère de l'Évangile⁴.

La variation dans l'utilisation du terme apôtre dans les Écritures est l'une des raisons pour lesquelles il existe un désaccord entre les enseignants et les spécialistes de la Bible sur la relation entre un apôtre et un missionnaire. Certains prétendent que les missionnaires envoyés aujourd'hui sont essentiellement l'équivalent des apôtres dont nous avons entendu parler dans les Écritures. D'autres prétendent qu'un apôtre était un rôle unique et temporaire donné seulement à certains hommes lors de la fondation de l'Église. Par exemple, Paul dit ceci à propos de l'Église : « Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes » (Ép 2.20). De même, dans Éphésiens 4.11,12, il dit que Dieu a donné « les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ » (Ép 4.11,12). Quel que soit votre point de vue sur cette question, les ministères des apôtres ont beaucoup à nous apprendre sur le rôle des missionnaires dans la transmission de l'Évangile de Jésus-Christ à tous les peuples de la terre.

Définir le missionnaire

Donc, pour revenir à notre question initiale – est-ce que tout chrétien est un missionnaire? – la réponse est *oui*, si par missionnaire nous voulons simplement dire « envoyé ». Chaque disciple de Christ a été envoyé par Christ pour faire des disciples de toutes les nations (Mt 28.19). En même temps, les Écritures montrent que certains chrétiens ont été envoyés par l'Église dans un but précis. Paul, par exemple, décrit son appel de cette façon :

4. Voici d'autres exemples d'hommes qui ont peut-être été apôtres : Apollos (1 Co 4.6-9), Epaphrodite (Ph 2.25), Silas et Timothée (selon 1 Ti 1.1 et 2.7), et peut-être Andronicus et Junias (Ro 16.7).

Comment définir la mission de l'Église ?

Car je n'oserais pas mentionner une chose si Christ ne l'avait pas faite par moi pour amener les païens à l'obéissance, par la parole et par les actes, par la puissance des miracles et des prodiges, par la puissance de l'Esprit de Dieu; ainsi depuis Jérusalem et les pays voisins jusqu'en Illyrie, j'ai abondamment répandu l'Évangile de Christ. Et je me suis fait honneur d'annoncer l'Évangile là où Christ n'avait point été nommé, afin de ne pas bâtir sur le fondement d'autrui, selon qu'il est écrit :

«Ceux à qui il n'avait point été annoncé verront, et ceux qui n'en avaient point entendu parler comprendront.»

C'est ce qui m'a souvent empêché d'aller vers vous. Mais maintenant, n'ayant plus rien qui me retienne dans ces contrées, et ayant depuis plusieurs années le désir d'aller vers vous, j'espère vous voir en passant, quand je me rendrai en Espagne, et y être accompagné par vous, après que j'aurai satisfait en partie mon désir de me trouver chez vous (Ro 15.18-24).

En utilisant ce passage, ainsi que d'autres vérités des Écritures, définissons le terme missionnaire comme suit :

Un missionnaire est un disciple de Jésus mis à part par le Saint-Esprit, envoyé par l'Église pour franchir des barrières géographiques, culturelles et/ou linguistiques au sein d'une équipe de missionnaires dont le but est de faire des disciples et de multiplier les Églises parmi les peuples non atteints et là où l'Évangile n'a pas encore été prêché.

Mis à part par le Saint-Esprit, envoyé par l'Église

Fondamentalement, un missionnaire est un «envoyé» qui quitte l'Église dans la puissance de l'Esprit en tant que représentant de Christ. En ce sens, il y a un certain chevauchement entre un missionnaire

et un apôtre. Nous nous souvenons de la façon dont Paul et Barnabas ont été envoyés par l'Église à Antioche :

Pendant qu'ils servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit : «Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés.» Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains, et les laissèrent partir (Ac 13.2,3).

L'Église a imposé les mains à ces deux hommes et les a envoyés d'une manière particulière, ce qui n'était pas la façon de faire habituelle pour tous les autres membres de l'Église. Paul (parfois appelé Saul) et Barnabas se sont donc vu confier un rôle différent de celui des autres chrétiens d'Antioche. Ces hommes sont tous deux appelés «apôtres» dans les Écritures (Ac 14.4), et ils ont été mis à part par le Saint-Esprit et envoyés par l'Église pour une tâche particulière.

Pour franchir des barrières géographiques, culturelles et/ou linguistiques

Paul et Barnabas ont voyagé d'Antioche vers différentes villes et régions pour proclamer l'Évangile. De même, dans Actes 22.21, Paul raconte l'appel de Christ sur sa vie, et il le décrit en termes géographiques et culturels : «Va, je t'enverrai au loin vers les nations.» L'expression «au loin» implique le fait de franchir des barrières géographiques, tandis qu'aller «vers les nations» exige de franchir des barrières culturelles. De même, dans le passage cité ci-dessus, Paul dit qu'il a exercé son ministère «depuis Jérusalem et les pays voisins jusqu'en Illyrie» (Ro 15.19). Il est donc évident qu'un missionnaire franchit des barrières géographiques, culturelles et/ou linguistiques pour la diffusion de l'Évangile. Toutefois, cela ne signifie pas que toutes ces barrières doivent être franchies pour qu'une personne soit considérée comme un missionnaire.

Un missionnaire peut franchir une barrière géographique sans avoir besoin d'apprendre une autre langue. Lorsque Paul a entrepris son voyage missionnaire, il n'apprenait pas nécessairement de

Comment définir la mission de l'Église ?

nouvelles langues, mais il franchissait des barrières géographiques et culturelles. D'autre part, certains missionnaires doivent franchir des barrières linguistiques pour la diffusion de l'Évangile. Ils suivent une formation linguistique et culturelle approfondie afin de communiquer clairement l'Évangile à certains peuples. D'une manière ou d'une autre, un missionnaire franchit des barrières pour la diffusion de l'Évangile.

Faire des disciples et multiplier les Églises

Le travail d'un missionnaire comprend l'évangélisation, la formation de disciples, l'implantation d'Églises et la formation de dirigeants, tous ces éléments ayant pour but de voir des disciples se former et des Églises se multiplier. Notez qu'il s'agit d'une tâche spécifique. Les missionnaires ne doivent pas être envoyés pour exercer toutes sortes de ministères aléatoires dans le monde entier. Voici un exemple de ce que représentait cette tâche dans le ministère de Paul :

Quand ils eurent évangélisé cette ville et fait un certain nombre de disciples, ils retournèrent à Lystre, à Icone et à Antioche, fortifiant l'esprit des disciples, les exhortant à persévérer dans la foi, et disant que c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu. Ils désignèrent des anciens dans chaque Église, et, après avoir prié et jeûné, ils les recommandèrent au Seigneur, en qui ils avaient cru (Ac 14.21-23).

Paul a fait des disciples (évangélisation et formation de disciples), les a rassemblés dans des Églises (implantation d'Églises), puis a nommé des anciens dans les Églises (formation de dirigeants). Voilà qui résume la tâche de la mission, et chaque partie est importante. La tâche missionnaire n'est pas seulement l'évangélisation, comme si notre seul but était de conduire quelqu'un à Jésus et de passer rapidement à la personne suivante. De même, la tâche missionnaire n'est pas seulement une question de disciples individuels; nous

voulons rassembler les gens dans des Églises saines. Ces Églises doivent être dirigées par des anciens qualifiés, ou des pasteurs, ce qui signifie que nous devons reconnaître et former des dirigeants pour l'Église. Compte tenu de ces diverses priorités, comment une équipe de missionnaires doit-elle passer le plus clair de son temps? En somme, *l'état de l'Église détermine notre stratégie pour la mission.*

S'il n'y a pas d'Église parmi un peuple ou dans un endroit particulier, alors faire des disciples et fonder une Église constitue la tâche prioritaire. Là où l'Église est présente, les missionnaires doivent s'efforcer d'affermir, d'équiper et de mobiliser les Églises existantes pour qu'elles se joignent à la mission de propagation de l'Évangile. Il est à noter que différents niveaux de formation théologique chez les missionnaires seront extrêmement utiles pour mener à bien ces tâches d'une manière fidèle aux Écritures. Le niveau de formation nécessaire dépendra d'un certain nombre de facteurs, notamment la maturité spirituelle, l'expérience et les connaissances du missionnaire, et les Églises qui envoient devraient intervenir dans ce processus.

Parmi les peuples non atteints et là où l'Évangile n'a pas encore été prêché

Nous définirons plus en détail le concept de peuples non atteints et d'endroits où l'Évangile n'a pas été annoncé dans le prochain chapitre, mais il va sans dire que c'est là que le besoin spirituel est le plus grand. Les efforts missionnaires dans d'autres endroits ne sont pas nécessairement mal à propos ou sans importance. Cependant, étant donné le nombre important de personnes qui n'ont pas ou peu accès à l'Évangile, les missionnaires et les Églises devraient se concentrer sur la transmission du message de l'Évangile à ceux qui n'ont pas encore été atteints. Comme nous l'avons vu précédemment, prêcher Christ là où il n'a pas encore été nommé était le plus grand «honneur» de Paul (Ro 15.20).

L'équipe missionnaire

Pour en arriver au point où les peuples du monde sont atteints par l'Évangile, je suis convaincu que nous avons besoin de plus de personnes impliquées dans cette tâche. Cela ne signifie pas seulement plus de missionnaires issus des Églises d'Amérique du Nord. Je crois de tout cœur que Dieu désire susciter des hommes et des femmes des régions les moins atteintes du monde et ainsi transformer les champs de moisson en armée de missionnaires. En même temps, je souhaite ardemment voir un nombre exponentiel de missionnaires des Églises d'Amérique du Nord tirer parti des possibilités que Dieu a ouvertes dans le monde. Les professionnels, les étudiants et les retraités, par exemple, devraient travailler aux côtés des planteurs d'Églises à plein temps. Cependant, pour qu'un tel plan fonctionne avec succès, nous devons avoir une bonne compréhension de l'équipe missionnaire.

Dans le Nouveau Testament, les disciples en mission servent le plus souvent au sein d'équipes dans lesquelles différentes personnes ont des rôles et des responsabilités différents. Jésus, par exemple, a envoyé ses disciples deux par deux (Lu 10.1), et Paul a souvent voyagé avec au moins une autre personne dans ses voyages missionnaires (Ac 13.2; 15.40; 16.3). Ensuite, outre ce précédent biblique, les Écritures mettent en évidence de solides raisons personnelles, pratiques et pastorales pour que les disciples en mission ne servent pas isolés des autres. En fait, aucun chrétien n'a été appelé à vivre de façon isolée. Nous avons besoin du corps de Christ (Ro 12 ; 1 Co 12 ; Hé 10.24,25).

De plus, les disciples sont appelés à exalter Christ dans le contexte d'une communauté chrétienne pour des raisons relevant de l'évangélisation. Par exemple, Jésus dit que les gens sauront que nous sommes chrétiens «si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jn 13.35). Lorsque Jésus prie pour l'unité de l'Église dans sa grande prière sacerdotale, il dit que cette unité montre au monde son identité ainsi que l'amour de Dieu pour son peuple (Jn 17.23). Le témoignage d'un chrétien individuel, animé par l'Esprit, est une chose formidable, mais la

communauté chrétienne manifeste Christ d'une manière tout à fait unique (Ac 2.42-47).

Ainsi, étant donné l'importance du partenariat avec d'autres croyants dans nos efforts missionnaires, qu'est-ce qui fait d'un groupe de missionnaires une équipe missionnaire? Voici une définition :

Une équipe missionnaire est un groupe reconnaissable de disciples qui se réunissent régulièrement, s'entraident de manière désintéressée et s'associent intentionnellement les uns aux autres pour faire des disciples et multiplier les Églises parmi des peuples et dans des endroits spécifiques où l'Évangile n'a pas encore été prêché.

Plusieurs aspects de cette définition doivent être brièvement clarifiés.

Un groupe de personnes reconnaissable

Qualifier une équipe de missionnaires de groupe reconnaissable signifie que ces missionnaires se connaissent. Ils connaissent la personnalité de chacun, ses forces, ses faiblesses, ses besoins, etc.

Se réunissent régulièrement

La proximité est importante pour une équipe de missionnaires. Chaque missionnaire, tout comme chaque chrétien, doit rencontrer régulièrement d'autres croyants en personne.

S'entraident de manière désintéressée

Les missionnaires ont besoin des soins du corps de Christ. Ce principe est incontournable, surtout si l'on considère les difficultés que pose le fait de servir chez de nombreux peuples et dans certains endroits du monde. Le soin désintéressé et sacrificiel accordé aux autres membres

de l'équipe est essentiel à leur santé spirituelle ainsi qu'à l'efficacité de la mission.

S'associent intentionnellement les uns aux autres

La communauté et la communion d'une équipe missionnaire ont un but, à savoir faire des disciples et multiplier les Églises parmi des peuples non atteints et dans des endroits en particulier. C'est cet objectif qui distingue l'équipe missionnaire des autres groupes de croyants qui se réunissent. Cependant, il convient de noter qu'une équipe de missionnaires n'est pas la même chose qu'une Église. (Au chapitre 5, nous avons vu les traits bibliques d'une Église, notamment : avoir des dirigeants qualifiés qui prêchent et enseignent les Écritures, administrer les ordonnances bibliques du baptême et de la sainte cène, avoir un système d'adhésion à l'Église reconnaissable, exercer la discipline d'Église, etc.)

La question de qui compose ces équipes est parfois posée. Les équipes de missionnaires peuvent être composées de missionnaires, de croyants du pays et/ou d'autres partenaires du Grand Mandat (des personnes partageant les mêmes idées qui croient en la Bible et veulent répandre l'Évangile). La première et la plus importante qualification est qu'ils doivent être des disciples de Jésus. En outre, ils doivent également être capables de se réunir régulièrement, de s'occuper des autres membres de l'équipe et de s'associer avec eux pour la diffusion de l'Évangile parmi les peuples non atteints. Ces hommes et ces femmes travailleront aux côtés d'implanteurs d'Églises, de personnes du pays ou d'autres partenaires du Grand Mandat.

Des contextes variés entraîneront des circonstances différentes et parfois complexes. Des facteurs tels que la formation, l'imputabilité et le soutien financier doivent être pris en compte. L'objectif reste cependant le même : voir *davantage* de personnes faire partie d'équipes missionnaires qui travaillent ensemble pour faire des disciples et multiplier les Églises parmi les peuples non atteints. C'est un appel glorieux, et bien qu'il ait un coût élevé, la récompense est beaucoup plus grande.

QUESTIONS DE DISCUSSION

CHAPITRE 7

1

Répondez à la déclaration suivante : « Tout chrétien est un missionnaire. »

2

Étant donné que tous les chrétiens devraient faire des disciples, en quoi l'appel d'un missionnaire est-il unique?

3

Quel rôle joue l'Église pour déceler les personnes qui doivent (ou ne doivent pas) être missionnaires? Quels dangers y a-t-il à ignorer l'Église dans ce processus?

4

Quels avantages y a-t-il à envoyer des équipes de missionnaires plutôt que des individus?

5

Énumérez quelques moyens par lesquels un chrétien qui ne sert pas en tant que pasteur pourrait s'impliquer avec une équipe de missionnaires.

LES PEUPLES ET LES ENDROITS NON ATTEINTS

Les peuples et les endroits non atteints sont ceux parmi lesquels Christ est pratiquement inconnu et où, en comparaison, l'Église ne suffit pas à la tâche de faire connaître Christ à sa population sans aide extérieure.

LES PEUPLES ET LES ENDROITS NON ATTEINTS

Si les missionnaires doivent s'attacher à faire des disciples et à multiplier les Églises parmi les peuples non atteints, ce que nous avons vu dans le chapitre précédent, alors nous devons pouvoir définir ce que signifie être *non atteint*. Il ne s'agit pas d'une simple question technique, car notre définition des groupes non atteints déterminera les endroits où les Églises envoient des missionnaires, ainsi que la manière dont les Églises consacrent leur temps, leur argent et leurs ressources. En outre, chaque membre de l'Église devrait vouloir comprendre l'expression «non atteint» afin de pouvoir participer à la diffusion de l'Évangile auprès des personnes et dans les endroits qui en ont le plus besoin dans le monde entier.

L'une des difficultés que pose la définition de l'expression «non atteint» est qu'en tant que telle, elle ne figure pas dans la Bible. Cependant, cela ne signifie pas qu'il ne s'agit pas d'un concept biblique. Afin de réfléchir bibliquement à la façon dont nous utilisons l'expression «non atteint», nous devons revenir au même passage qui nous a aidés à définir le terme «missionnaire» dans le dernier chapitre. Voici comment Paul a résumé son ministère à la fin de son troisième voyage missionnaire :

Car je n'oserais pas mentionner une chose si Christ ne l'avait pas faite par moi pour amener les païens à l'obéissance, par la parole et par les actes, par la puissance des miracles et des prodiges, par la puissance de l'Esprit de Dieu; ainsi depuis Jérusalem et les pays voisins jusqu'en Illyrie, j'ai abondamment répandu l'Évangile de Christ. Et je me suis fait

Comment définir la mission de l'Église ?

honneur d'annoncer l'Évangile là où Christ n'avait point été nommé, afin de ne pas bâtir sur le fondement d'autrui, selon qu'il est écrit : ceux à qui il n'avait point été annoncé verront, et ceux qui n'en avaient point entendu parler comprendront (Ro 15.18-21).

Reconnaître les peuples non atteints

Paul fait une distinction entre les peuples et les endroits où Christ a été nommé et les peuples et les endroits où Christ n'a *pas* été nommé. Sur la base de cette distinction, voici une proposition de définition de l'expression «non atteint» :

Les peuples et les endroits non atteints sont ceux parmi lesquels Christ est pratiquement inconnu et où, en comparaison, l'Église ne suffit pas à la tâche de faire connaître Christ à sa population sans aide extérieure.

Sur la base de cette définition, deux facteurs principaux sont utilisés pour reconnaître les peuples non atteints.

1. Les peuples non atteints ne connaissent pas le nom de Christ.

Parmi ceux qui sont considérés comme non atteints, certains n'ont même jamais entendu parler de Jésus. D'autres ont peut-être entendu parler de ce nom, mais ils ne savent pas qui est Jésus ni ce qu'il a fait. Ils sont comme beaucoup d'Américains de nos jours quand il s'agit d'un individu comme Confucius. Ils peuvent vous dire que Confucius enseignait la philosophie ou le sens de la vie, ou quelque chose de ce genre, mais c'est tout.

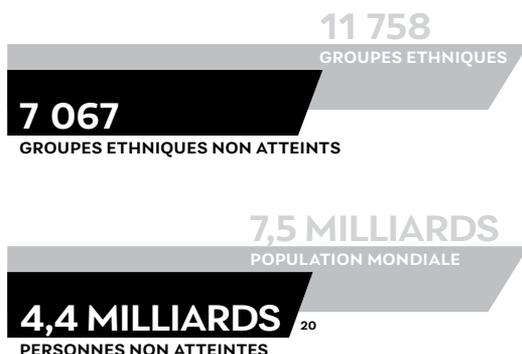
2. L'Église n'est pas présente parmi les peuples non atteints.

Être non atteint signifie que vous n'avez pas de contact avec une communauté de disciples de Christ. Cette séparation peut être due à la géographie – vous êtes physiquement séparé des chrétiens – ou il se peut simplement qu'il n'y ait pas d'Église parmi votre groupe ethnique (ou les deux à la fois). Quoi qu'il en soit, un peuple est considéré comme non atteint s'il n'y a pas d'Église disposant de ressources suffisantes pour faire connaître le nom et la vérité de Christ au sein de ce peuple ou dans ce lieu. À moins qu'une personne de l'extérieur ne vienne travailler parmi ce groupe de personnes non atteintes ou dans ce lieu, il est probable que ces personnes demeureront non atteintes jusqu'à leur mort.

« ... les personnes perdues qui vous entourent ont accès à vous, ainsi qu'à d'autres chrétiens et à des Églises. Les peuples non atteints, en revanche, n'ont aucun moyen d'entendre l'Évangile. »

Ces deux facteurs utilisés pour identifier les groupes non atteints doivent faire apparaître clairement pourquoi l'étiquette «non atteint» est différente de l'étiquette «non sauvé et perdu». Certaines personnes se demandent pourquoi il faut mettre l'accent sur les peuples non atteints alors qu'il y a tant de personnes perdues tout autour de nous. Cependant, les personnes perdues qui vous entourent ont accès à vous, ainsi qu'à d'autres chrétiens et à des Églises. Les peuples non atteints, en revanche, n'ont aucun moyen d'entendre l'Évangile. Bien sûr, nous devrions toujours essayer d'avoir un impact sur les personnes perdues qui nous entourent, mais en ce qui a trait aux missions interculturelles, notre priorité devrait être d'aller vers ceux qui n'ont actuellement pas accès à l'Évangile. Considérez les importants besoins spirituels dans le monde en ce moment :

Comment définir la mission de l'Église ?



Clarifier les termes et les concepts

Outre les deux facteurs utilisés pour reconnaître les peuples non atteints, certains mots et concepts de la définition ci-dessus doivent être clarifiés.

Peuples

Lorsque nous parlons de peuples dans la définition ci-dessus, nous parlons de *groupes ethniques*. Ce sont des groupes ethnolinguistiques de personnes qui partagent une langue et des caractéristiques culturelles communes, une ethnicité commune. Bien que les Écritures utilisent également le terme « nations », la plupart des gens pensent que les nations sont les quelque deux cents nations reconnues dans le monde aujourd'hui.

Comme nous l'avons vu dans un chapitre précédent, lorsque Jésus a donné son commandement de « faire de toutes les nations des disciples » (Mt 28.19), le mot utilisé (*ethne*) fait référence à des groupes ethniques. Jésus commandait à ses disciples de faire des disciples parmi tous les groupes ethniques, et pas seulement parmi les Israélites. Jésus était, et est encore, le Seigneur de tous les peuples du monde (Ro 10.12).

Toute l'histoire se dirige vers le jour où tous les nations, tribus, langues et peuples – toutes les *ethnies* du monde – auront été atteints

par l'Évangile. Ces peuples se rassembleront autour du trône et rendront gloire à Dieu et à l'Agneau :

Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, *de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue*. Ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains. Et ils criaient d'une voix forte, en disant : le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau (Ap 7.9,10, mis en italique par l'auteur).

Sur la base de passages comme celui-ci, des termes tels que peuples, groupes ethniques, groupes ethnolinguistiques, et même, nations, peuvent être utilisés de manière interchangeable. À vrai dire, nous n'ignorons pas les individus, mais pour les besoins de la mission de l'Église, nous réfléchissons à la meilleure façon d'avoir un impact sur les groupes ethniques (composés d'individus) qui n'ont peu ou pas accès à l'Évangile.

Endroits

Une autre préoccupation concernant notre définition actuelle de l'expression «non atteint» est qu'elle limite inutilement l'étiquette «non atteint» à un groupe ethnique particulier. Cependant, nous ne devons pas ignorer le fait que lorsque le Nouveau Testament rapporte la diffusion de l'Évangile à travers l'Église primitive, les auteurs bibliques se concentrent fortement sur les endroits, et pas seulement sur les peuples. Par exemple, dans le récit des voyages missionnaires de Paul dans le livre des Actes, Luc relate principalement la propagation de l'Évangile de ville en ville et de région en région, et non de groupe ethnique à groupe ethnique. En fait, l'ensemble du livre des Actes relate l'expansion géographique de l'Église depuis Jérusalem, à travers la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. De même, dans ses lettres, Paul a exprimé son désir de proclamer Christ «depuis Jérusalem et les pays voisins jusqu'en Illyrie» (Ro 15.19), et il a parlé de son désir de passer par Rome en allant en Espagne (Ro 15.24).

Comment définir la mission de l'Église ?

Les récits bibliques ne négligent pas la mention (et même l'importance) des distinctions ethniques et culturelles chez les convertis chrétiens. Cependant, les premiers missionnaires semblaient se concentrer sur la propagation de l'Évangile non seulement auprès des peuples non atteints, mais aussi (et souvent plus *encore*) dans les endroits non atteints. Il est donc à la fois biblique et utile de reconnaître les populations non atteintes, tant en ce qui a trait aux peuples qu'aux lieux, car ces deux réalités ont une incidence particulière sur les stratégies missionnaires.

Étiquettes

Vous vous demandez peut-être comment nous décidons s'il existe de véritables disciples de Christ au sein d'un groupe de personnes. Après tout, il existe de nombreux groupes ethniques dans le monde qui sont étiquetés comme chrétiens, mais qui ne croient ni à la Bible ni à l'Évangile. Ces «chrétiens» sont en fait non atteints. Nous devrions donc comprendre que les gens ne sont chrétiens que lorsqu'ils croient en l'Évangile et en la Bible. (Ces personnes sont parfois appelées «évangéliques».) Le simple fait de s'identifier comme chrétien ne fait pas de vous un chrétien.

Chiffres

Il est courant que les peuples non atteints soient définis comme des groupes ethnolinguistiques dans lesquels le nombre de chrétiens évangéliques est inférieur à 2 %. Si cette définition est utile à certains égards, elle pose des problèmes à d'autres. Par exemple, elle établit arbitrairement un seuil de 2 % comme étant *le* facteur déterminant entre les personnes atteintes et les personnes non atteintes. Cependant, il n'est pas certain que ce soit un nombre suffisant de chrétiens nécessaire pour la propagation de l'Évangile dans tous les contextes. Les missionnaires, les missiologues et les sociologues continuent de débattre de cette question.

Un autre problème lié au seuil de 2 % est qu'il ne tient pas compte des progrès récents de l'Évangile, ou de leur absence, dans un groupe ethnique donné. Par exemple, si le groupe ethnique A est évangélique à 1,9 % et le groupe ethnique B à 2,1 %, on pourrait supposer que l'Église du groupe ethnique B est dans une position légèrement plus forte. Toutefois, votre évaluation pourrait changer si vous découvriez que le nombre d'évangéliques dans le groupe B a *diminué* de près de 3 % au cours des cinq dernières années alors que le nombre d'évangéliques dans le groupe A est *passé* de 0 % à 1,9 % au cours de la même période. Le message de l'Évangile semble prendre racine et se répandre dans le groupe A, alors qu'il est abandonné par beaucoup dans le groupe B. Il est donc évident qu'un seuil de 2 % (ou tout autre pourcentage) ne nous donne pas une image complète.

En plus de l'accès à l'Évangile, nos stratégies de mission doivent prendre en considération l'état de l'Église dans un peuple ou un endroit donné. Voici quelques questions pertinentes :

- Combien d'Églises y a-t-il ?
- Quel est l'état de santé de ces Églises ?
- Ces Églises reflètent-elles les caractéristiques bibliques d'une Église en bonne santé ?
- L'Église est-elle en croissance ou en déclin ?

Sur la base de ces facteurs et d'autres facteurs pertinents, nous décidons alors quelles équipes missionnaires déployer, où les déployer et ce qu'elles doivent faire à leur arrivée. Parce que chaque contexte est unique, nous voulons être au fait de ce que Dieu accomplit déjà parmi les groupes non atteints, ainsi que des besoins les plus urgents du ministère.

Maintenir une vision multiethnique

Bien que nous ayons parlé d'atteindre des endroits et des groupes ethniques particuliers, l'objectif n'est pas d'implanter des Églises

Comment définir la mission de l'Église ?

homogènes composées d'un seul groupe ethnique. De telles stratégies passent à côté du modèle du Nouveau Testament. Même si Paul avait manifestement pour mission d'aller vers les non-juifs (Ga 1.16), il a quand même proclamé l'Évangile aux Juifs (1 Co 9.20), ce qui a souvent suscité beaucoup d'opposition. Il aurait été plus facile de séparer les Juifs et les non-juifs, mais cela aurait sapé le puissant témoignage d'une Église multiethnique. L'Évangile a le pouvoir unique de rapprocher les Juifs et les non-juifs (Ép 2.11-22).

Puisque l'Évangile invite (et même, exige) les chrétiens à franchir les barrières ethniques dans l'Église, nous ne devrions pas implanter des Églises qui sont *destinées* à être exclusivement et perpétuellement composées d'un seul groupe ethnique. Dans certains contextes, une Église composée d'un seul groupe de personnes peut être inévitable. Cependant, dans les endroits où plusieurs groupes de personnes sont présents, nous devrions implanter des Églises qui ont pour but de franchir les barrières ethniques en évangélisant des groupes de personnes distincts et en les incorporant dans l'Église.

L'un des défis de l'implantation d'Églises multiethniques, et du travail missionnaire en général, est la barrière de la langue. La capacité à communiquer est essentielle pour mener à bien les fonctions vitales de l'Église. Comme Paul l'a dit aux Corinthiens :

De même vous, si par la langue vous ne donnez pas une parole distincte, comment saura-t-on ce que vous dites? Car vous parlerez en l'air. Aussi nombreuses que puissent être dans le monde les diverses langues, il n'en est aucune qui soit sans signification; si donc je ne connais pas le sens de la langue, je serai un barbare pour celui qui parle, et celui qui parle sera un barbare pour moi (1 Co 14.9-11).

De nombreux missionnaires doivent se lancer dans l'apprentissage d'une autre langue afin d'évangéliser, de former des disciples, d'implanter des Églises et de former des dirigeants dans cette langue. Ajoutez à cela le défi de communiquer cette nouvelle langue à de multiples groupes ethniques au sein d'une Église, et vous pouvez voir

pourquoi faire des disciples parmi les groupes non atteints requiert beaucoup de patience et de sagesse. Dans certains contextes, il peut être judicieux d'inclure d'autres groupes de personnes atteints dans nos efforts, car ils peuvent être en mesure d'exercer un ministère plus efficace auprès des groupes ethniques non atteints dont ils sont proches. C'est là une raison supplémentaire pour la coopération entre les Églises.

En fin de compte, quel que soit le lieu où nous servons, nous devons proclamer l'Évangile en nous efforçant délibérément d'atteindre les différents peuples et, dans la mesure où cela est possible sur le plan linguistique, de les rassembler au sein d'une Église. De cette manière, nous jouons notre rôle en voyant des disciples être formés et des Églises se multiplier en tout lieu et parmi tous les groupes ethniques dans le monde.

QUESTIONS DE DISCUSSION

CHAPITRE 8

1

Pourquoi les Églises devraient-elles se concentrer sur les peuples non atteints s'il y a tant d'âmes perdues dans nos propres communautés? Quelle est la différence entre être perdu et non atteint?

2

Est-ce qu'un groupe ethnique correspond à notre conception d'une nation ou d'un pays? Justifiez votre réponse.

3

L'expression «non atteint» est souvent définie comme un groupe ethnolinguistique dans lequel le nombre de chrétiens évangéliques est inférieur à deux pour cent. Quels autres facteurs mentionnés dans ce chapitre doivent être pris en compte lorsque nous réfléchissons à une stratégie de mission?

4

Pourquoi est-il utile pour nos stratégies de mission de considérer les âmes perdues du point de vue des groupes ethniques, c'est-à-dire selon leurs distinctions ethnolinguistiques?

5

Comment pouvez-vous participer aux efforts visant à atteindre les peuples non atteints?

CONCLUSION

Nous espérons que les chapitres précédents vous ont amené à réexaminer certains des termes fondamentaux liés à la mission de l'Église. Vous connaissez peut-être ces termes depuis des années, ou peut-être que certains d'entre eux étaient tout nouveaux pour vous. Quoi qu'il en soit, il devrait être évident que notre compréhension de ces termes doit être fondée sur les Écritures.

Cependant, l'intérêt de s'assurer que nous avons les définitions adéquates de ces termes n'est pas simplement de pouvoir les archiver mentalement, satisfaits d'avoir les faits en main. Il s'agit de laisser ces vérités façonner la manière dont nous répondons à la mission que Christ a donnée à son Église. Ce n'est pas une chose qui se produit une fois pour toutes. Alors que nous cherchons à obéir au commandement de Christ de «faire de toutes les nations des disciples» (Mt 28.19), nous devons sans cesse revenir aux Écritures comme notre autorité et notre guide, non seulement parce que nous avons tendance à oublier ces vérités, mais aussi parce que nous sommes constamment tentés de nous appuyer sur notre propre sagesse pour réaliser les desseins de Dieu.

La bonne nouvelle est que nous pouvons compter sur la sagesse de Dieu pour mener à bien la mission de Dieu. Ce n'est pas quelque chose que nous faisons par nos propres forces, car Christ nous a donné son Esprit. Que nous allions chez nos voisins ou chez les groupes ethniques les plus éloignés et les plus réticents de la planète, Christ nous a assuré ceci : «Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre... Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde» (Mt 28.18,20). Pour le bien éternel de ceux avec qui nous partageons l'Évangile, et pour la santé spirituelle de nos propres Églises, tournons-nous vers la Parole de Dieu dans l'accomplissement de la mission de Dieu, tout cela pour la gloire de Dieu.

À PROPOS DE L'AUTEUR

David Platt est le président de l'IMB (International Mission Board) et le fondateur de Radical, un ministère de ressources qui aide les Églises à accomplir le grand mandat missionnaire de Christ. Il est également pasteur-enseignant à la McLean Bible Church à Washington, D. C.

David Platt est l'auteur de *Radical*, un best-seller du *New York Times*, ainsi que de *Radical Together*, *Suis-moi* et *Counter Culture*. En outre, il a écrit ou collaboré aux volumes suivants de la série « Christ-Centered Exposition Commentary » : *Exalting Jesus in Matthew*, *Exalting Jesus in James*, *Exalting Jesus in 1 & 2 Timothy and Titus*, et *Exalting Jesus in Galatians*.

David Platt a obtenu sa maîtrise en divinité (M. Div.), sa maîtrise en théologie (Th. M.) et son doctorat en philosophie (Ph. D.) du New Orleans Baptist Theological Seminary. Il vit avec sa femme et ses quatre enfants à Richmond, en Virginie.

À PROPOS DU MINISTÈRE RADICAL

Radical, le ministère de David Platt, a pour objectif d'aider l'Église à accomplir la mission de Christ.

Radical sert les Églises locales en fournissant des ressources gratuites en ligne (radical.net), en travaillant avec des équipes de traduction pour rendre les prédications et autres ressources disponibles en plusieurs langues, et en hébergeant *Secret Church* (secretchurch.org).

Étant donné que nous sommes attachés à la Parole de Dieu en tant que notre autorité finale, *Radical* est animé par les valeurs fondamentales suivantes :

- Prière ardente
- Dévotion inconditionnelle
- Service humble
- Intégrité biblique
- Compassion mondiale
- Croire en la Parole et l'enseigner
- Faire des disciples à travers les Églises locales
- Atteindre les peuples non atteints

Pour en savoir plus sur le ministère Radical et David Platt, et pour accéder à nos ressources, visitez radical.net.



Publications Chrétienne est une maison d'édition évangélique qui publie et diffuse des livres pour aider l'Église dans sa mission parmi les francophones. Ses livres encouragent la croissance spirituelle en Jésus-Christ, en présentant la Parole de Dieu dans toute sa richesse, ainsi qu'en démontrant la pertinence du message de l'Évangile pour notre culture contemporaine.

Nos livres sont publiés sous six différentes marques éditoriales qui nous permettent d'accomplir notre mission :



La Rochelle



Nous tenons également un blogue qui offre des ressources gratuites dans le but d'encourager les chrétiens francophones du monde entier à approfondir leur relation avec Dieu et à rester centrés sur l'Évangile.



reveniralevangile.com

Procurez-vous nos livres en ligne ou dans la plupart des librairies chrétiennes.

pubchret.org | XL6.com | maisonbible.net | amazon

Le Seigneur Jésus-Christ a commandé à son Église de « faire de toutes les nations des disciples », et tout disciple de Jésus se doit de savoir comment être fidèle à cette mission. Dans ce livre, David Platt examine huit sujets qui sont cruciaux pour la mission de l'Église :

L'ÉVANGILE

L'ÉVANGÉLISATION ET LA CONVERSION

LA VIE DE DISCIPLE

LA FORMATION DE DISCIPLES

L'ÉGLISE

L'APPEL

LE MISSIONNAIRE ET L'ÉQUIPE MISSIONNAIRE

LES PEUPLES ET LES ENDROITS NON ATTEINTS

Pour le bien de nos Églises, de nos communautés et des nations, nous devons bien comprendre la mission afin de pouvoir proclamer l'Évangile de Christ avec précision.

DAVID PLATT (Ph. D., New Orleans Baptist Theological Seminary) est président de l'International Mission Board (IMB) et pasteur-enseignant à la McLean Bible Church, à Washington D. C. Il est le fondateur du ministère Radical, qui procure des ressources aux Églises pour qu'elles puissent accomplir le grand mandat missionnaire de Christ.